

SEM L'AMBASSADEUR DE POLOGNE, WITOLD SPIRYDOWICZ À CRÉSUS

«L'évolution de l'Algérie m'a beaucoup impressionné» P. 7

CRÉSUS
QUOTIDIEN

www.cresus.dz

In medio stat virtus

ILS ONT ÉTÉ EMPÊCHÉS DE SE DIRIGER VERS LA PRÉSIDENTE

Grandiose marche des pompiers à Alger



*Des centaines d'agents de la Protection civile ont marché, hier, dans les rues de la capitale, pour réclamer la prise en charge de leurs revendications socioprofessionnelles et la réintégration de 36 de leurs collègues suspendus.
Lire page 3*

ALGER

Iftar
19h42
Imsak
04h05

DYSFONCTIONNEMENT
AU NIVEAU DES HÔPITAUX,
MAUVAISE PRISE
EN CHARGE DES MALADES

Le constat sans appel du Pr Nibouche



Page 5

LES CANDIDATS INDÉPENDANTS
EN FORCE POUR LE 12 JUIN

L'APN fera peau neuve

C'est confirmé, les indépendants talonnent désormais, en termes de participation, les candidats partisans dans la compétition portant élections législatives prévues pour le 12 juin prochain. Les dispositions de la nouvelle loi électorale, le boycott de certaines formations politiques et le discrédit que doivent assumer les grands partis politiques traditionnels expliquent le choix des «candidats indépendants» de naviguer seuls. **Page 2**

AFFAIRE SAID CHETOUANE

Le mandat de dépôt contre les cinq mis en cause confirmé

La cour d'Alger a confirmé hier l'ordonnance de mise en mandat de dépôt de Mohand Tadjadit, Malik Riahi, Tarek Debbaghi, Soheib Debbaghi et Nouredine Khimoud, placés désormais en détention préventive le 8 avril par le tribunal de Sidi M'hamed, dans le cadre de l'affaire de Said Chetouane. **Page 4**

LES MÉANDRES
DE LA TRADUCTION

Entre l'esprit et la lettre...

Pourquoi l'acte pourtant réputé noble de traduire d'une langue à une autre tout ou partie des œuvres du patrimoine universel n'est-il pas ancré dans les mœurs ? Manque-t-on à ce point de bons traducteurs ou n'est-ce qu'une simple vue de l'esprit, juste pour ne pas aller au fond des choses ? **Page 8**

LES CANDIDATS INDÉPENDANTS EN FORCE POUR LE 12 JUIN L'APN fera peau neuve

C'est confirmé, les indépendants talonnent désormais, en termes de participation, les candidats partisans dans la compétition portant élections législatives prévues pour le 12 juin prochain. Les dispositions de la nouvelle loi électorale, le boycott de certaines formations politiques et le discrédit que doivent assumer les grands partis politiques traditionnels expliquent le choix des «candidats indépendants» de naviguer seuls.

Le dépôt de 1.220 listes d'indépendants et 1.180 listes de partis politiques auprès de l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE) illustrent la nouvelle tendance pour ce scrutin visant à renouveler l'Assemblée populaire nationale. Sans une étude exhaustive des composantes de ces listes, il est difficile d'identifier le profil de ces indépendants mais des échantillons renseignés sur les motivations et les différents types de candidats indépendants qui vont mener campagne pour convaincre les électeurs de voter en leur faveur.

LES DISSIDENTS

Parmi les volontaires qui n'ont pas de tutelle partisane, de nombreux militants dissidents de partis politiques. Ainsi, le RND



mais surtout le FLN auraient perdu de nombreux candidats potentiels. «Deux raisons essentielles justifient la dissidence : Premièrement, ces partis incarnent la gabegie passée que le Hirak a dénoncée.

Deuxièmement, malgré tout, il demeure très difficile de figurer sur les listes de ces partis tant la culture démocratique et de l'alternance y fait défaut...» Parole d'un candidat indépendant qui émergeait encore, en décembre dernier, au FLN. Redouane a décidé de s'émanciper pour tenter sa chance en mili-

tant convaincu que «seul un mandat populaire compte». D'autres indépendants sont de discrets partisans de l'opposition qui n'ont pas accepté le boycott de leurs structures politiques vis-à-vis d'un scrutin qui leur paraît important. Kamel, candidat à Alger et militant du FFS, rouspète : «On nous a fait croire jusqu'à la dernière minute à une participation de notre parti et notre direction a finalement reculé sous prétexte...Moi, personnellement, j'en ai marre de la chaise vide. Je me lance.»

«NEUFS» ET INDÉPENDANTS

Parmi les postulants aux sièges dans l'hémicycle il y a aussi des candidats nouveaux à la fois dans la compétition électorale mais aussi en politique. Malia, candidate sur une liste à Boumerdes travaille à l'hôpital. «On m'a sollicitée et au départ j'ai refusé. Je n'ai jamais fait de la politique et je n'ai voté qu'une fois dans ma vie, il y a bien longtemps. Mais, mon mari m'a convaincu de rejoindre la liste d'un jeune voisin universitaire très sérieux. En plus, ce système de cochage consacre le mérite de chaque candidat. Je sais qu'on va gagner...» dit-elle en riant. Quand on lui demande ce qu'elle pourra faire à l'APN sans expérience politique, Malia se rebiffe : «Il est facile de faire mieux que tous les anciens locataires véreux qui ont souvent acheté leurs places. On ne fait pas du neuf avec du vieux, alors c'est notre tour!»

A Bouira, ce sont des jeunes associatifs écologistes qui ont décidé de former une liste. «Aucun parti ne nous représente. Le pays est devenue une décharge à ciel ouvert, nous espérons pouvoir grimper à l'APN pour crier dans la Nouvelle Algérie le ras-le-bol des Algériens contre la pollution en proposant des textes de lois qui vont punir sévèrement les pollueurs». Ainsi, nombre de candidats nouveaux assument leur opportunisme par rapport à une élection qui leur paraît enfin ouverte. Sans complexe ni dogmatisme idéologique, sans discours politique partisan, ces Algériens longtemps passifs ont décidé de répondre à l'appel du président Abdelmadjid Tebboune pour un rajeunissement de la chambre basse, «quitte à s'opposer à l'exécutif s'il le faut, dans le cadre démocratique» précise Abdelhak, l'écolo de Bouira. Nouveaux temps, nouvelles mœurs, l'APN du 12 juin prochain sera visiblement atypique. Une assemblée à la peau neuve mais pas forcément tendre.

Nordine Mzala

PRÉVENTION CONTRE LA PROPAGATION DU COVID-19 L'ONCI suspend toutes ses activités

Pas de «soirée ramadhaneuses» à l'Office national de la Culture et de l'Information (ONCI). Ce dernier a annoncé, hier, la suspension de toutes les activités qui étaient programmées à travers ses salles au niveau national, en prévention contre la propagation du Coronavirus. Dans un communiqué, l'Office a fait état de la suspension de ses activités dans le cadre des mesures préventives contre la propagation de la Covid-19 et des dispositions du confinement partiel décidées à travers plusieurs wilayas pour la préservation de l'intégrité des citoyens. Cette décision, qui s'applique à l'ensemble des espaces relevant de l'Office a pris effet depuis la date du samedi 1er mai pour la salle Ahmed Bey (Constantine), la salle 8 mai 45 de Kherrata (Bejaia), la salle des Issers (Boumerdes) et le Complexe culturel Abdelouahab Salim de Tipasa, précise le communiqué. L'ONCI avait programmé, pour le mois sacré, «Les Soirées du Ramadhan» qui ont débuté le 21 avril dernier. La hausse inquiétante des cas de Covid 19 et le «relâchement» général constaté ont dû être les principales raisons qui ont poussé cet organisme à «fermer» ses portes au public. Le cap des 200 cas quotidien a été franchi depuis presque une semaine. Mardi dernier, lors de la réunion d'évaluation de la situation pandémique en Algérie, le président de la république, a donné des orientations en affirmant notamment que les campagnes de sensibilisation doivent être intensifiées à grande échelle et les mesures préventives respectées, à la lumière du relâchement enregistré. La sensibilisation devra englober tous les espaces et structures publiques, notamment les établissements éducatifs, les mosquées, les marchés, les commerces et les moyens de transport. «Les contraventions doivent être dressées avec rigueur parallèlement à l'intensification du contrôle du respect des mesures préventives», lit-on également dans le communiqué sanctionnant la réunion où il était aussi question de «la fermeture totale des frontières terrestres, maritimes et aériennes est maintenue et le niveau de vigilance hissé au quotidien».

R. N.

IL ÉVOQUE LES TENTATIVES D'ENTRAVE AU PROCESSUS ÉLECTORAL Ennahda met en garde

Le mouvement Ennahda a mis en garde hier à Alger, par la voix de son secrétaire général, Yazid Benaïcha, contre les tentatives de certaines parties d'entraver le processus électoral. Le Mouvement Ennahda «met en garde contre les répercussions des tentatives de certaines parties d'entraver le processus électoral et de créer des tensions sécuritaires», a précisé M. Benaïcha lors d'une conférence de presse consacrée à la présentation du bilan de la collecte de signatures pour les élections législatives du 12 juin prochain, sans citer ces parties. La formation politique appelle à «sévir contre quiconque tente de porter atteinte à l'unité nationale et de semer le discours raciste et haineux entre les enfants d'une même patrie pour laquelle nos aïeux se sont sacrifiés», a-t-il ajouté. Les prochaines élections législatives sont «le meilleur moyen d'éviter au pays d'autres difficultés, notamment dans la conjoncture actuelle impactée par les retombées économiques de la pandémie de Covid-19».



sans parler des menaces qui pèsent sur l'unité nationale", a soutenu le secrétaire général du Mouvement Ennahda. Il a souligné que la participation de sa formation politique à la prochaine échéance électorale contribuera à la consécration de la volonté populaire et à la restauration de la confiance. Il a, dans ce contexte, indiqué que son parti participera à ces législatives avec 289

candidats au niveau de 33 wilayas, faisant état de la collecte de 31 000 signatures. Cette échéance électorale sera un test pour l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE), qui est appelée à veiller à la régularité et à la crédibilité de l'opération pour la concrétisation de la volonté populaire, a estimé M. Benaïcha.

APS/R. N.

CRÉSUS

Quotidien national,
édité par la SARL
CELIGNE Éd. & Com.

DIRECTEUR DE PUBLICATION
SAMIR MEHALLA
celigned@gmail.com

cresusdz@gamil.com
Fax : 021 65 77 85

REDACTEUR EN CHEF
SAID MEKLA

Rédaction/Administration
MAISON DE LA PRESSE
TAHAR DJAOUT
1, RUE BACHIR ATTAR
1er MAI - ALGER

Marketing : 0770 150719
dp@cresus.dz

Site : www.cresus.dz
R. C. : 15B 0808682- 09/00

Impression : EPE/SPA SIMPRAL
20 rue de la liberté Alger

Tirage :
4000 exemplaires

Publicité :
ANEP 01, rue pasteur, Alger

Tél. : 021 73 76 78
021 73 71 28
021 73 30 43

Fax : 021 73 95 59

ILS ONT ÉTÉ EMPÊCHÉS DE SE DIRIGER VERS LA PRÉSIDENTENCE

Grandiose marche des pompiers à Alger

Des centaines d'agents de la Protection civile ont marché, hier, dans les rues de la capitale, pour réclamer la prise en charge de leurs revendications socioprofessionnelles et la réintégration de 36 de leurs collègues suspendus.

Face à la détermination des pompiers de prendre le chemin vers la présidence de la République, les forces anti-émeutes ont usé de gaz lacrymogènes pour les en dissuader et disperser la foule. Un manifestant a été arrêté. Tel était le tableau ce dimanche à Alger où les pompiers vêtus de leurs uniformes ont battu le pavé dans une grandiose marche pacifique. Ils sont venus de plusieurs wilayas du pays, décidés à faire entendre leur voix. Les rassemblements tenus les 18 et 25 avril dernier au niveau local, n'ayant pas suscité, semble-t-il, la réaction des autorités, les pompiers ont décidé alors d'unir leurs unités pour une véritable démonstration de force à Alger. Ils étaient des centaines à se rassembler le matin à la Place 1er Mai, avant de prendre la direction de la présidence de la République. Un dispositif sécuritaire impressionnant a été déployé. D'ailleurs, un premier cordon de sécurité a été dressé à hauteur de la Place Addis-Abeba. Forts de leur nombre très important, les manifestants réussissent à le dépasser, avant de tomber sur un autre « barrage » des forces anti-émeutes, cette fois-ci, plus préparées à stopper la marche et l'empêcher de converger vers le palais présidentiel d'El Mouradia. Très vite, la situation dégénère quand des bombes à gaz lacrymogènes sont lancées par la police en direction des pompiers qui scandent «silmiya, silmiya». Ces derniers seront contraints de prendre la direction de Hydra alors, pour rejoindre le siège de la Direction générale de la Protection civile. Arrivés à destination, un grand rassemblement a été



organisé devant le siège où les agents ont réitéré leurs revendications qu'ils qualifient de «droits», et appelé à la libération de leur collègue, un certain Merouane, arrêté le matin. Invités à désigner une délégation pour dialoguer avec le DG, ils refuseront catégoriquement, estimant que leurs revendications étaient «claires et non négociables». Face aux journalistes, un pompier lancera un véritable cri qui exprime le ras-le-bol des agents. «Nous faisons face à toutes sortes de maladies lorsqu'on est appelé à transporter les malades, et l'on nous exclut de la prime de contagion, nous étions et nous sommes aux premiers rangs dans la lutte contre le Covid-19 et nous pre-

nons des risques au quotidien avec un volume horaire de 80 heures (par semaine)», dira-t-il. Avant de s'interroger : «Y a-t-il un mépris et une 'hogra' plus que ce que nous subissons ? ». Pour rappel, les pompiers réclament «la révision du statut particulier», «le versement de la prime de contagion avec effet rétroactif à partir de 2012», «l'accès aux logements sociaux», «la réintégration» de leurs 36 collègues «injustement licenciés», «la généralisation de la prime du Sud» et «le retour de la retraite proportionnelle et sans condition d'âge ». Il est aussi question de «la promotion des éléments de la Protection civile sur la base du diplôme professionnel, tel que défini dans les statuts

de la Fonction publique, la levée du gel sur le recrutement externe, l'ouverture d'une enquête sur des agents qui perçoivent des salaires «indus», le renouvellement des équipements et un remaniement périodique des directeurs de wilaya, le versement des deux dernières tranches de la prime Covid-19, la révision à la hausse du point indiciaire de 90 DA au lieu de 45 DA et l'augmentation de la prime de rendement à 40% du salaire». A signaler qu'à l'heure où nous mettons sous presse, les agents de la Protection civile étaient toujours rassemblés devant le siège de leur Direction générale à Hydra.

Aïssa M.

MOHAMED-SEDDIK BENYAHIA DISPARAISAIT IL Y A 39 ANS

L'infatigable diplomate

L'homme politique et ancien ministre Mohamed Seddik Benyahia, décédé dans un accident d'avion le 3 mai 1982, incarnait l'homme d'Etat dévoué et le diplomate infatigable qui a fait connaître la Guerre de libération dans le monde et servi le pays avec abnégation et humilité après l'indépendance. Né le 30 janvier 1932 à Jijel, Mohamed Seddik Benyahia, cet «homme hors normes», comme le qualifiait son compagnon de lutte, Rédha Malek, et au parcours irréprochable, avait marqué par son courage et son sens du sacrifice l'histoire du mouvement national et celle de l'Algérie combattante et indépendante. Le jeune militant qui a côtoyé plusieurs personnalités à l'image de Belaid Abdesselam et Lamine Khene, au lycée Albertini à Sétif, faisait déjà ses preuves en étant un membre actif et animateur de l'Union générale des étudiants musulmans algériens (UGEMA) et est l'un des partisans de 19 Mai 1956 qui a vu des centaines d'étudiants et de lycéens abandonner les amphithéâtres et les salles de classe pour rejoindre la Révolution. Diplômé en droit en 1954 de l'université d'Alger, le jeune Benyahia s'est fait remarquer sur la scène politique et s'est vu même confier d'importantes missions à l'étranger, à l'instar de la conférence de Bandung en 1955 à laquelle l'Algérie, qui était en guerre contre le colonialisme, avait pris part en tant que pays observateur. Benyahia, alors âgé de 23 ans, faisait partie de la délégation algérienne présidée par Ait Ahmed et M'hamed Yazid. Après la création de l'UGEMA, les autorités coloniales avaient lancé un mandat d'arrêt contre Benyahia et Lakhdar Ibrahim, qui se trouvaient à l'époque à Jakarta. Pour assurer leur protection, les dirigeants du FLN avaient décidé de les affecter au bureau local du FLN en Indonésie. Le jeune militant a vite imposé son charisme et gravi les échelons dans la hiérarchie de la glorieuse Armée de libération nationale (ALN) en devenant le secrétaire général de la présidence du Gouvernement provisoire de la République algérienne



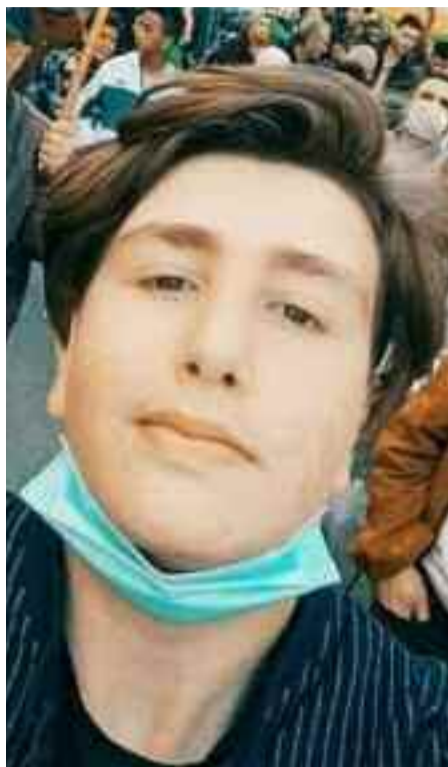
(GPRA), et membre de la délégation algérienne aux négociations des Accords d'Evian en 1962. Il avait également représenté, aux côtés de Rédha Malek, le GPRA lors d'une rencontre de négociations le 28 octobre 1961 à Bâle, en Suisse. Ses compagnons de lutte, dont les témoignages ont été recueillis lors de différentes commémorations de sa disparition, n'avaient cessé de brosse le profil d'un grand militant nationaliste et d'un diplomate au talent avéré et dont la mort était une grande perte pour l'Algérie. L'ancien chef de gouvernement et ami de lutte de Mohamed Seddik Benyahia durant la Guerre de libération nationale, lors d'une journée d'étude organisée en 2017 à l'université de Jijel, évoquait un homme «hors norme» qui a marqué de son empreinte les négociations d'Evian.

Rédha Malek qui relatait le parcours révolutionnaire et diplomatique du militant nationaliste, affirmait que ses réalisations avaient «contribué au développement de l'histoire de l'Algérie contemporaine». Il avait également mis en avant le rôle de Benyahia dans les négociations d'Evian, soulignant «ses compétences tactiques» et «son intelligence diplomatique» durant les négociations entre le Front de libération nationale (FLN) et la délégation française. Lors d'une cérémonie commémorant le 34e anniversaire de la disparition de Mohamed Seddik Benyahia, feu Zoheir Ithadène avait évoqué les qualités d'un homme «nationaliste, intègre et compétent», ajoutant qu'il était aussi un «fin politicien, doublé d'un diplomate et juriste aux talents avérés». A l'indépendance, le moudjahid avait assumé plusieurs postes d'ambassadeur et de ministre, notamment ministre de la Culture, de l'Enseignement supérieur, de l'Information et des Affaires étrangères. Désigné à la tête de la diplomatie algérienne en 1979, Mohamed Seddik Benyahia était au service de la paix dans le monde. L'histoire retient encore aujourd'hui, 39 ans après sa disparition dans un tragique accident d'avion, son rôle dans le dénouement de la crise des 52 Américains retenus otages pendant 444 jours au siège de l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran, en amenant les deux parties à signer l'Accord d'Alger le 19 janvier 1981. Le ministre des Affaires étrangères poursuivait sa mission de paix et s'était engagé, quelques mois après l'affaire des otages américains, dans le bourbier irako-iranien voulant à tout prix mettre un terme à une longue guerre dévastatrice. Après avoir échappé à la mort dans un crash d'avion en 1979 au Mali, il trouvera la faucheuse, avec 13 autres cadres du ministère, le 3 mai 1982, dans un autre crash de l'avion qui le transportait en direction de l'Iran où il était en mission de médiation dans le conflit frontalier entre Téhéran et Bagdad.

Synthèse R. N.

AFFAIRE SAID CHETOUANE

Le mandat de dépôt contre les cinq mis en cause confirmé



La cour d'Alger a confirmé hier l'ordonnance de mise en mandat de dépôt de Mohand Tadjadit, Malik Riahi, Tarek Debbaghi, Soheib Debbaghi et Nouredine Khimoud, placés désormais en détention préventive le 8 avril par le tribunal de Sidi M'hamed, dans le cadre de l'affaire de Said Chetouane. Les cinq accusés sont poursuivis pour «direction et organisation d'une bande de malfaiteurs», «diffusion de fausses informations», «attroupement visant à porter atteinte à la sécurité nationale», «possession de drogue» «diffusion d'images visant à porter atteinte à la vie d'un enfant» et «incitation à la débauche de mineur». Pour rappel, les cinq accusés ont été arrêtés après la diffusion d'une vidéo montrant l'enfant mineur Said Chetouane, à sa sortie du commissariat de Bab-El-Oued, déclarant avoir été abusé sexuellement par des policiers qui l'avaient interpellé. La DGSN avait rendu public un communiqué pour démentir le contenu de la vidéo, diffusée «à des fins de manipulation politique». Le jeune Said Chetouane a été placé la semaine dernière dans un centre spécialisé dans la protection des enfants sur ordre de la juge des mineurs près le tribunal de Sidi M'hamed à Alger. Sa mère qui se démène comme un diable pour retrouver son enfant écume les palais de justice pour avoir des nouvelles de son fils.

LE MÉTRO D'ALGER SEUL MOYEN DE TRANSPORT ENCORE À L'ARRÊT

Interrogations et zones d'ombre

Le métro d'Alger était géré depuis huit années par la société française RATP-El Djazaïr, filiale de la compagnie française RATP.

Clap de fin pour RATP El Djazaïr, la filiale de RATP Dev en charge de l'exploitation du métro d'Alger. Alors qu'elle espérait encore poursuivre son partenariat débuté en 2011 et pour un montant de 120 millions d'euros avec les autorités algériennes, celles-ci lui ont fait savoir par la voix de l'ex-ministre des Transports Lazhar Hani, que le contrat d'exploitation et de gestion n'était pas renouvelé. Le gouvernement algérien estime en effet que le transfert de savoir-faire dans les différents métiers liés à l'exploitation et à la maintenance du métro et des tramways a été mené à son terme durant ces 9 années pendant lesquelles la RATP a géré et exploité le métro d'Alger. «Au départ de l'exploitation de ce projet, on avait fait appel à une société étrangère dans le cadre de l'assistance technique, et à partir du 1er novembre, c'est une société 100 % qui va prendre la suite, avec des cadres algériens qui ont des compétences et qui ont appris durant ce partenariat avec les étrangers. Aujourd'hui, on peut être fier de cette évolution», a ainsi déclaré Hani. Le contrat de management a été résilié le mois d'octobre 2020. C'est l'ex-ministre des Transports Hani Lazhar qui a en effet fait l'annonce ajoutant que la gestion du métro d'Alger «sera confiée à une entreprise 100% algérienne», en précisant que le contrat liant l'EMA au partenaire étranger (RATP-El Djazaïr, filiale de la compagnie française RATP-Développement), est arrivé à son terme le 31 octobre dernier.

UN CONTENTIEUX À L'ORIGINE DE L'ARRÊT

L'ex-ministre a assuré que «le partenariat étranger entrepris dans le cadre de l'assistance technique dans l'exploitation du projet (durant 8 ans) «avait permis aux cadres et aux ingénieurs algériens d'acqué-



rir l'expérience requise tout au long de ces années». Mais depuis cette annonce, le métro d'Alger ne circule plus. Voilà bientôt 14 mois que les habitants d'Alger n'ont pas emprunté ce mode de transport très prisé. Et pour cause, ses activités ont été suspendues depuis le 22 mars 2020, en riposte à la propagation de la pandémie du Covid-19 dans le pays. Selon le DG de l'Entreprise du métro d'Alger (EMA), Ali Arezki, la relance des opérations devra encore attendre. «La date de reprise de service n'a pas encore été fixée. Nous attendons la décision des pouvoirs publics [...], mais entre-temps nous avons déjà élaboré un plan de reprise», a-t-il précisé sur les ondes de la Radio nationale. Mais la réalité est toute autre. L'expiration le 31 octobre dernier du contrat d'un montant de 120 millions d'euros, obtenu par RATP El Djazaïr pour une durée de 8 ans, n'a pas été suivie par l'arrivée d'un nouveau gestionnaire pour l'Entreprise du métro d'Alger (EMA). L'origine de cet arrêt s'explique par des failles dans

le contrat conclu entre les deux parties concernant plusieurs aspects. Aussi, dans le contrat d'exploitation, il y avait une clause selon laquelle RATP El Djazaïr devrait investir une partie du chiffre d'affaires. Autre point à clarifier, le partage des bénéfices des espaces publicitaires : (dans les stations métro) entre l'ANEP et la RATP. Cette dernière cherche en effet à récupérer les espaces créés. Il s'agit par ailleurs de revoir le système de billetterie. Un coup dur pour RATP Dev qui misait sur les nombreux prolongements de la ligne du métro d'Alger et les autres lignes de métro en projet, pour continuer à faire valoir son savoir-faire. Pour l'heure, les salaires des travailleurs de l'EMA sont assurés jusque-là par le groupe Transtev (Transport Terrestre de Voyageurs) dont l'EMA est une filiale pour un montant de 36 milliards de centimes par mois. La pandémie du Covid-19 fait perdre à l'EMA plus de 2, 5 milliards de dinars.

Mahmoud Tadjer

JOURNÉE MONDIALE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Belhimer loue « une presse pluraliste, libre et responsable »

Le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, a érigé la liberté de la presse en «principe immuable» dans la nouvelle Constitution à travers un ensemble de garanties permettant au journaliste d'exercer son métier avec professionnalisme et déontologie, a indiqué samedi dernier le ministre de la Communication, porte-parole du Gouvernement, Amar Belhimer. «Aujourd'hui, en aspirant à un avenir de plus en plus prospère pour la presse, nous prenons pour repères les sacrifices honorables (...) et la transformation substantielle que connaît la profession à la lumière du processus d'édification d'une Algérie nouvelle, fondée sur la transition numérique sûre et inclusive», thème du prix du président de la République du journaliste professionnel 2020, a écrit Belhimer Dans un message adressé à la corporation, à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse (3 mai). Il a affirmé, dans ce sens, que le président de la République a érigé la liberté de la presse en principe immuable, consacrée par la Constitution du 1er novembre 2020, avec toutes les garanties qui offrent au journaliste l'espace de liberté nécessaire à l'exercice de ses missions, avec professionnalisme et déontologie, rappelant l'article 54 de la loi fondamentale qui dispose que «le délit de presse ne peut être sanctionné par une peine privative de liberté» Dans le même contexte, a fait observer le ministre, un décret exé-



cutif relatif aux modalités d'exercice de l'activité d'information en ligne a été élaboré en novembre dernier rappelant que cette activité est désormais «soumise à la publication à travers un site électronique, dont l'hébergement est exclusivement domicilié physiquement et logiquement en Algérie, avec une extension du nom de domaine.dz». A ce propos, le ministre a souligné que la promulgation du décret exécutif régissant la presse électronique «s'inscrit dans le cadre des grands chantiers de réforme basés sur deux principaux axes». Par ailleurs, le ministre de la Communication a affirmé que la presse algérienne qui célèbre, à l'instar de la presse mondiale, la Journée de la liberté de la presse sous le slogan, cette année, de «l'information comme bien public» est consciente de l'ampleur des défis qui se posent à elle en termes de contribution à l'édification d'une société forte, notamment par l'exploitation, à bon escient et dans la transparence, de l'information crédible pour produire et diffuser un contenu professionnel et contrer la désinformation et les allégations dangereuses, armes des guerres de la 4e génération. Et d'ajouter: «Autant nous sommes fiers de compter 8 500 journalistes et 180 quotidiens, bénéficiant du soutien de l'Etat en matière de papier et de publicité publique, autant nous nous attelons à la promotion de la presse pluraliste, libre et responsable» dit-il encore.

DYSFONCTIONNEMENT AU NIVEAU DES HÔPITAUX,
MAUVAISE PRISE EN CHARGE DES MALADES...

Le constat sans appel du Pr Djamel Eddine Nibouche

Qui mieux que le Pr Djamel Eddine Nibouche, chef de service de cardiologie à l'hôpital Nafissa Lahrèche (ex- Parnet) pour parler des dysfonctionnements au niveau des hôpitaux d'Algérie mais aussi des choses à revoir pour une meilleure prise en charge des malades.

Le constat que dresse le chef de service est sans appel. L'hôpital est malade de sa gestion et on doit au plus vite engager des réformes sérieuses pour sauver le système de santé en faillite sur tous les plans, dit-il. «Des réformes s'imposent», revendique d'emblée le Pr Djamel Eddine Nibouche. Il s'agit, selon l'invité de la rédaction de la Chaîne II, de réformes qui adaptent notre système de santé aux exigences à la fois structurelles et à la gestion moderne des hôpitaux. «Vous pouvez avoir un hôpital des plus modernes possibles mais sans les compétences requises ça ne sera que coquille vide», indique-t-il. «On fait une réforme, quand un système devient non performant et l'urgence est de passer au diagnostic pour aborder une réelle réforme en concertation avec les experts, avec les gestionnaires, avec les auxiliaires du secteur et toute l'équipe régissant l'établissement hospitalier en Algérie» appuie-t-il. L'orateur n'hésite pas à qualifier le système de santé d'archaïque et appelle à amorcer des chantiers de réflexions pour repenser les priorités et les missions dévouées à l'hôpital afin d'aboutir à un système fonctionnant de pleine efficacité. «Nous avons un ministre délégué qui est en train de préparer des textes, c'est bien, mais, c'est insuffisant», indique-t-il mettant en exergue l'importance de consulter les spécialistes qui sont au fait de l'évolution de l'état de santé dans le pays. La réforme est intersectorielle et doit s'appuyer sur tout l'ensemble de la santé pour

parfaire la rénovation du système sanitaire dont la gestion hospitalière. «Il faut savoir que l'épidémiologie d'un pays change avec l'évolution des maladies. Et avec cette évolution les moyens et méthodes doivent évoluer parallèlement», explique-t-il. «L'état épidémiologie en Algérie n'est plus celui des années 1970. Aujourd'hui, il y a les maladies dégénératives (cardio-vasculaires), le cancer et le diabète» dit-il encore etc.

GESTION ARCHAÏQUE

Selon l'intervenant, un système sanitaire doit s'adapter aussi aux catastrophes avec à la carte un plan national de sauvetage, citant au passage avec regret l'exemple de l'action anti Covid-19 disant qu'«on n'était pas préparé à cette épidémie». Jusqu'à début avril, l'Algérie a réceptionné 664 000 doses de vaccins (Spoutnik V, Sinopharm et AstraZeneca). Il y a des priorités, on doit procéder par phases, propose-t-il, à commencer par réorganiser l'hôpital car il y a un désordre. «La gestion de nos hôpitaux est archaïque et il faut remettre de l'ordre et moderniser sa gestion. La gestion hospitalière est anachronique et repose sur des méthodes anciennes», fait-il constater appelant à une modernisation rigoureuse de cette gestion. «Numériser c'est bien, mais cela ne suffit pas qu'elle ne soit pas être une action globale et que tout doit être réformé en phase», estime-t-il. Le comparant à une entreprise ou un hôtel, l'hôpital doit être, de son avis, géré comme une cli-



nique privée, qui ne souffre pas de pannes qui causent des arrêts de services et pour s'y faire avec une gestion moderne «il faut le débarrasser de certaines charges comme la nourriture, de la maintenance, la gestion du parc ambulance, de la blanchisserie qui ne font pas partie de sa vocation première. Voyez-vous une clinique privée qui travaille 24 heures 7/7 tomber en panne. Alors qu'au niveau d'un hôpital on reste des mois pour pouvoir réparer un appareil», fait-il constater non sans amertume.

Le point crucial de la réforme reste, de son point de vue, étroitement lié aux personnes compétentes, aux personnes expérimentées dans la gestion hôtelière et du personnel en collaboration avec le corps médical. «Pour accéder à cette norme de fonctionnement, la gestion de l'hôpital doit se hisser aux standards internationaux», martèle le Pr Nibouche disant que «ce qu'il nous faut c'est une équipe de gestion cohérente pour accomplir une gestion intégrée afin de réaliser des performances». **M.T**

UNIVERSITÉ

Hommage au Pr Brahim Brahimi

La Faculté des sciences de l'information et de la communication de l'Université d'Alger 3 a organisé, hier, une journée d'études sur les contributions de feu Professeur Brahim Brahimi en matière de liberté de la presse, au cours de laquelle nombre d'enseignants ont évoqué le parcours scientifique et professionnel du fondateur de l'Ecole nationale supérieure de journalisme et de sciences de l'information (ENSJSI). Dans leurs interventions, les participants ont mis en exergue la définition de liberté de la presse chez le Pr Brahim Brahimi et son rôle en tant qu'enseignant universitaire dans la promotion de la profession de journalisme et le domaine de la presse et de la communication en général à travers son analyse, son interprétation et ses attitudes scientifiques et académiques concernant les différents défis posés à la presse algérienne. La majorité des intervenants ont été unanimes à dire que le regretté, qui a fondé en 2008 l'ENSJSI et y a occupé le poste de Directeur jusqu'à sa démission en 2013, était un «défenseur de la liberté des médias et de presse, un intellectuel et un critique». Dans ce sens, le Pr. Boudjemaâ Redouane a rappelé que le parcours scientifique et professionnel du défunt reposait sur un «double background» à savoir «les sciences politiques et les sciences de l'information et de la communication», soulignant que «le projet scientifique du regretté reposait sur la proposition des concepts de pouvoir, de liberté de la presse et de droits de l'homme et la relation entre ces concepts», de même qu'il critiquait la philosophie du pouvoir vis-à-vis des médias. S'agissant de la carrière



professionnelle du défunt Brahim Brahimi, le même intervenant a fait savoir qu'il «était un enseignant universitaire qui respecte sa spécialité et engagé sur la question de la déontologie», ajoutant qu'il était «très critique à l'égard de la situation de l'université, notamment en raison de la pensée administrative plus orientée vers la popularisation universitaire. Par ailleurs, la rencontre a été une occasion aux participants pour débattre de la problématique, de la liberté en matière des lois de la presse en Algérie en sus du développement législatif de la liberté de la presse et les défis émergents auxquels font face la presse et le travail des journalistes notamment au vu du développement des technologies modernes et les réseaux sociaux. Les participants ont également évoqué les règles obligatoires

relatives aux médias et aux activités de communication visant à définir les droits et devoirs des journalistes. Décédé le 22 septembre 2018, feu Brahim Brahimi, a laissé plusieurs livres dont les plus importants sont «Le Pouvoir, la presse et les intellectuels en Algérie» (1989), «Le Pouvoir, journalisme et droits de l'homme» (1998), et «Le droit à l'information à l'épreuve du parti unique et de l'état d'urgence» (2002).

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE EN DÉBAT

La liberté de la presse en Algérie et l'exercice du métier de journaliste ont été par ailleurs les principaux thèmes d'une rencontre-débat organisée, dimanche à Alger, par l'Ecole nationale supérieure de journalisme et des sciences de l'information (ENSJI). Organisée sous le thème «Un champ ouvert pour la liberté de la presse» à la veille de la célébration de la Journée mondiale de la liberté de la presse, cette rencontre a permis aux différents intervenants de faire le point sur la situation de la presse en Algérie à travers leurs différentes expériences. Dans son discours d'ouverture, le Directeur de l'ENSJSI, Abdeslam Benzouai, a tenu à encourager ce genre d'initiative, estimant que «la lutte pour de la liberté de la presse ne s'arrêtera jamais même dans les démocraties les plus développées». De son côté, le Directeur du Laboratoire de recherche Médias, usages sociaux et communication (MUSC), Belkacem Mostfaoui s'est attardé sur la situation de la presse en Algérie, relevant que «plusieurs

entreprises de presse sont en situation de faillite financière». Il a ainsi regretté la disparition de plusieurs titres et la fermeture de plusieurs autres entreprises de presse, alors qu'elles ont été lancées dans la douleur dans les années 1990. Pour ce qui est du contenu, M. Mostfaoui a appelé les professionnels de l'information d'«aller de l'avant et de ne pas se contenter de l'information institutionnelle», encourageant notamment le journalisme d'investigation et la diversification des genres journalistiques. Pour sa part, la modératrice de cette rencontre-débat, Malika Lamoudi qui est également enseignante à l'ENSJSI, s'est attardée sur «la liberté de la presse et la censure», soulignant que «la liberté de la presse est une condition sine qua non pour toutes les sociétés démocratiques, alors que la censure est une distorsion à la liberté d'expression». Elle a fait observer que depuis les années 2000, «la censure n'est pas appliquée par les ciseaux ou autres moyens répressifs, mais elle est devenue une pratique sociale et politique à travers la production d'un discours uniforme avec des stéréotypes». Dans son intervention, Boukhalfa Amazigh, en sa qualité de

journaliste-chroniqueur au quotidien El-Moudjahid, est revenu sur l'évolution de la presse écrite en Algérie, estimant que «la presse privée n'a pas tenu ses promesses».

Il a en outre relevé que la presse en Algérie demeure «dépendante de la publicité institutionnelle», regrettant en même temps que «la corporation ne dispose pas d'un syndicat puissant».

Synthèse R. N.

GAZ TORCHÉS

L'Algérie parmi les 7 grands pays émetteurs

La Russie, l'Iraq, l'Iran, les Etats-Unis, l'Algérie, le Venezuela et le Nigeria représentent à eux seuls deux tiers du volume mondial de gaz torchés, selon des données satellitaires recueillies en 2020.

Ainsi, ces pays continuent d'occuper la tête du classement des pays émetteurs de gaz torchés pour la neuvième année consécutive depuis le lancement du premier satellite en 2012. En effet, ces sept pays représentent 40 % de la production annuelle de pétrole à travers le monde, sont responsables de près des deux tiers du volume mondial de gaz torchés (65 %). Cette tendance est indicative des différents défis auxquels ils sont confrontés à l'heure actuelle. Par exemple, les Etats-Unis comptent des milliers de sites de torchage qu'ils ont de la peine à relier aux marchés, tandis que quelques champs pétroliers exploitant de grandes torchères en Sibérie de l'Est (Fédération de Russie) sont extrêmement enclavés et manquent d'infrastructures pour recueillir et évacuer les gaz générés. La pratique du brûlage du gaz naturel sur les sites de production pétrolière est le résultat d'une diversité de contraintes liées aux marchés et aux difficultés économiques, mais aussi à l'absence de réglementations appropriées et de volonté politique. Elle se traduit par l'émission d'une panoplie de polluants dans l'atmosphère, y compris du dioxyde de carbone, du méthane et du noir de carbone (suie). Les émissions de méthane issues du torchage contribuent substantiellement au réchauffement de la planète à court et à moyen terme, parce que les effets de ce gaz sont au moins 80 fois plus puissants que ceux du dioxyde de carbone sur un horizon de 20 ans. «Les pays en développement tributaires du pétrole se ressentent de la pandémie du Covid-19,



compte tenu des pressions que celle-ci exerce sur leurs recettes et leurs budgets. Cependant, le torchage générant toujours plus de 400 millions de tonnes d'équivalents d'émissions de dioxyde de carbone chaque année, le moment est venu d'agir. Nous devons poursuivre la mise en œuvre de programmes visant à réduire considérablement les émissions directes issues du secteur pétrolier et gazier, notamment du torchage», affirme Demetrios Papatthanasiou, Directeur au pôle Energie et industries extractives de la Banque mondiale. En 2018, Sonatrach, a annoncé rejoindre l'initiative «Zero Routine Flaring by 2030», lancée en 2015 par le Secrétaire général

des Nations unies et le président du Groupe de la Banque mondiale et visant à mettre fin au torchage systématique de gaz d'ici à 2030. Ainsi, «Sonatrach a répondu favorablement à l'invitation qui lui a été adressée, d'adhérer à cette Initiative promue par la Banque mondiale, en cohérence avec la réglementation nationale sur le torchage, le Plan de transformation SH 2030 et avec sa politique HSE, qui consacre la protection de l'environnement, la lutte contre le changement climatique et l'exploitation rationnelle des ressources naturelles, comme des composantes essentielles de sa stratégie de développement», avait précisé Sonatrach. Selon la même

source, le torchage systématique de gaz, qui a pour origine des raisons de nature technique ou économique, «n'est viable ni au plan de la gestion des ressources, ni du point de vue de la protection de l'environnement». Chaque année, elle est à l'origine du brûlage d'approximativement 140 milliards de mètres cubes de gaz naturel, dans des milliers de champs pétroliers à travers le monde, a fait savoir la compagnie. Cela correspond à l'émission de plus de 300 millions de tonnes de CO2 dans l'atmosphère, soit l'équivalent des émissions produites par quelque 77 millions de voitures.

Hafid Mesbah

CIMENTERIE DE CONSTANTINE

22 000 t de clinker seront exportées

Filiale du Groupe industriel des ciments d'Algérie (Gica), la Société des ciments de Hamma Bouziane (SCHB) de Constantine, va procéder «prochainement» à l'exportation de plus de 22 000 tonnes de clinker vers plusieurs pays d'Afrique, a annoncé son P-DG, Rezki Kitouni. S'exprimant en marge de la célébration de la Journée mondiale des travailleurs, Kitouni a indiqué que cette opération qui s'inscrit dans le cadre des efforts de pénétration de nouveaux marchés en Afrique et en Amérique latine, dont ceux du Sénégal, de Côte-d'Ivoire, de Guinée, du Pérou et du Brésil consiste à «exporter plus de 22 000 tonnes de cette matière brute essentielle à la fabrication du ciment qui a été produite en dépit de la conjoncture difficile

imposée par la pandémie du Covid-19». Selon Kitouni, la stratégie de développement du groupe Gica repose sur «la consolidation de sa présence à l'échelle internationale aux côtés des grands fabricants de clinker, à travers l'augmentation du volume d'exportation de ses produits de sorte à contribuer à la diversification des exportations nationales hors-hydrocarbures et à la promotion du produit local», a assuré le même responsable. Le P-DG de la Société des ciments de Hamma Bouziane a révélé également que «les unités industrielles de production seront exceptionnellement fermées pour 80 jours dans le cadre d'une mesure préventive d'entretien du matériel et des moyens afin d'assurer le bon fonctionnement du four». En

outre, Kitouni a fait état du lancement «prochain» d'un projet d'incinération des huiles usagées au niveau de la SCHB dont la concrétisation permettra, d'un côté, de trouver une alternative à la grande quantité d'énergie requise pour le fonctionnement du four et de contribuer, d'un autre côté, au recyclage écologique tout en se débarrassant de ces huiles. Le processus d'incinération des huiles usagées sera lancé immédiatement après l'achèvement des procédures administratives par la SCHB qui emploie 495 travailleurs et compte une unité de production, deux unités de commercialisation et un espace de formation des étudiants et stagiaires du secteur de la formation professionnelle, a-t-on précisé.

R. E.



AVEC LE REBOND DES COURS

Les majors pétroliers prospèrent

Après des pertes abyssales en 2020, ExxonMobil et Chevron aux Etats-Unis, ENI en Italie, ont tous annoncé avoir remonté la pente au premier trimestre et ce grâce à la remontée des prix du baril d'or noir. Certains pays allégeant les restrictions liées à la pandémie et les campagnes de vaccination s'accéléralent, l'activité économique reprend de la vigueur et dans son sillage, la demande en énergie. Les cours du pétrole en profitent à plein: le baril de Brent de la mer du Nord a atteint en moyenne 61,1 dollars au cours du trimestre, contre 50,1 dollars un an auparavant et 44,2 dollars au quatrième trimestre de 2020. Ce rebond remplit les poches des pétroliers: ExxonMobil a gagné 2,7 milliards de

dollars entre janvier et mars, Chevron 1,38 milliard de dollars et ENI 856 millions d'euros. La tendance était la même pour d'autres géants européens du pétrole qui ont diffusé leurs résultats ces derniers jours, avec de gros profits pour BP (4,7 milliards de dollars), Shell (5,7 milliards de dollars) ou encore Total (3,3 milliards de dollars). Cette embellie est alimentée par la hausse des cours mais aussi par des réductions de coûts passant parfois par des licenciements massifs et par la baisse drastique des investissements. Toutes ces entreprises «poussent probablement un gros soupir de soulagement face au revirement des prix sur le marché, sur lesquels elles n'ont pas vraiment de contrôle», a relevé Ste-

wart Glickman, spécialiste du secteur pétrolier pour le cabinet CFRA. Les cinq plus grandes compagnies privées du monde (BP, Chevron, ExxonMobil, Shell et Total) avaient cumulé des pertes nettes de 77 milliards de dollars l'an dernier. «Pendant toute cette période, nous n'avons jamais perdu de vue les fondamentaux à long terme de notre activité», a souligné le P-DG d'ExxonMobil Darren Woods lors d'une conférence téléphonique. «Nous savions que les économies se rétabliraient, que les populations et le niveau de vie continueraient de croître, ce qui entraînerait finalement la demande pour nos produits et une reprise du secteur».

R. E.

SEM L'AMBASSADEUR DE POLOGNE, WITOLD SPIRYDOWICZ À CRÉSUS

«L'évolution de l'Algérie m'a beaucoup impressionné»

Crésus : Comment se portent les relations bilatérales algéro-polonaises et qu'espérez-vous comme évolution ?

Witold Spirydowicz : La Pologne était parmi les premiers pays à reconnaître l'indépendance de l'Algérie, dès 1962. Depuis, les relations diplomatiques n'ont jamais cessé. A l'époque où la Pologne était dans le bloc des pays socialistes, les relations étaient plus intensives dans certains domaines par exemple les échanges des étudiants et il y avait une présence massive des coopérants polonais ici en Algérie, des ingénieurs, médecins et enseignants entre autres. Quand le système en Pologne a changé, ces formes de coopérations ont quelque peu cessé. Néanmoins, les relations politiques étaient et sont toujours très bonnes. Nous considérons l'Algérie comme un partenaire d'une importance majeure sur le continent africain. L'Algérie est très importante pour assurer la stabilité dans la région de l'Afrique du Nord et du Sahel. Nos relations sont donc, je peux le dire, excellentes. En 2017, il y a eu une visite de notre ministre des affaires étrangères chez son homologue algérien et un accord a été signé pour établir la commission mixte dont nous avions prévu la première session pour 2018. Il y a une certaine crise politique en Algérie, le hirak et d'autres circonstances qui ont fait que les travaux n'ont pas pu être entamés. On a donc reporté cela à l'année passée, après la stabilisation politique, quand le nouveau président a été élu... mais la pandémie du Coronavirus est hélas apparue. Donc ni la session de la commission mixte n'a pu être réalisée, ni la visite de notre vice-ministre des affaires étrangères pour les consultations politiques n'a pu avoir lieu. Sincèrement, je pense que l'année passée a été une année perdue en ce qui concerne nos contacts bilatéraux. On espérait beaucoup pour cette année mais même si en Algérie la situation sanitaire est stable grâce à Dieu, ce n'est pas le cas de l'Europe qui est dramatiquement touchée par une troisième vague de la pandémie. En Pologne, nous enregistrons quelques 20 000 cas par jour, donc la situation est vraiment dramatique et cela malgré la campagne de vaccination accélérée. Toutes les visites programmées pour cette année sont, pour le moment, gelées.

Vous évoquez sur votre site internet une volonté de partager votre expérience dans le processus de transformation économique et politique...

Oui, nous avons commencé à partager notre savoir-faire dans ce domaine, en organisant à Alger en juin 2019 une conférence avec le think tank Care sur la transformation économique dans les pays de l'Europe centrale en coopération avec les ambassades tchèque et hongroise. Beaucoup d'entrepreneurs et d'hommes politiques ont été invités. L'évènement s'est déroulé avec succès et nous avons invité les



« Actuellement le marché algérien est un peu perturbé parce qu'il n'y a pas de régulation stable concernant les importations de des kits CKD/SKD. Il faut être réaliste, à mon avis le taux d'intégration prévu par la loi est actuellement trop ambitieux ».

experts de nos pays respectifs pour parler de ces transformations au vu de la volonté algérienne de se transformer également.

La Pologne était désireuse d'importer du pétrole et gaz liquéfié algériens. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Nous avons en commun un problème d'une certaine dépendance. L'économie de l'Algérie est dépendante du pétrole et la notre du charbon. Comme vous le savez, l'Europe a opté pour une politique verte, en vue de protéger le climat. La Pologne est aussi soumise à cette nouvelle réglementation et d'ici 30-40 ans nous devons fermer toutes nos mines de charbon et construire notre nouvelle politique énergétique. Nous devons nous approvisionner en gaz liquide. Pour le moment, il y a des livraisons de gaz de la Russie par pipeline. Le gaz liquide vient du Qatar et j'ai postulé d'envisager l'Algérie comme fournisseur potentiel de gaz liquide car nous avons un grand gazoport construit qui pourrait aussi être utile pour les autres pays de l'Europe centrale donc pourquoi pas s'approvisionner en Algérie avec le gaz liquide. D'ailleurs j'ai abordé ces sujets quelques fois avec le ministre de l'Énergie.

A ce propos il y a une ligne maritime qui a été créée entre l'Algérie et la Pologne...

Cette ligne a été lancée en décembre 2018, j'ai même, avec le directeur de cette ligne, parlé de ce projet. Jusqu'à présent, d'après ce que je sais, après cet échange avec le directeur, il ressort que les bateaux algériens fournissent l'Algérie en lait en poudre provenant de Pologne. Parce que nous sommes actuellement 2ème ou 3ème fournisseur de lait en poudre pour le marché algérien. Les bateaux viennent vides chez nous et repartent remplis avec des conteneurs de lait en poudre pour l'Algérie. Économiquement parlant, c'est un peu inégal en termes de balance économique. On pourrait penser alors à remplir ces bateaux avec des produits algériens notamment agricoles. Pour que la ligne soit utilisée plus efficacement. Vous avez de l'huile d'olives, des agrumes, des dattes. Ce sont des produits qui pourront être bien appréciés en Pologne. Afin de diversifier l'offre.

L'Algérie importe notamment les kits de montage auto CKD/SKD. Le nouveau cahier des charges exige un taux d'intégration plus important. Vous ne pensez pas que cela va changer la donne ?

Oui, c'était un segment très important de nos exportations vers l'Algérie parce que nous collaborons avec le groupe Volkswagen. On a fourni beaucoup de pièces à ce constructeur automobile, mais actuellement le marché algérien est un peu perturbé parce

« Les bateaux viennent vides chez nous et repartent remplis avec des conteneurs de lait en poudre vers l'Algérie ».

qu'il n'y a pas de régulation stable concernant les importations de ces kits. Cela a affecté un peu les volumes de nos échanges. C'est vraiment un sujet assez complexe parce que je ne sais pas si le pourcentage prévu par les partenaires algériens est vraiment concrétisable actuellement. Il faut être réaliste, à mon avis il est actuellement trop ambitieux. C'est mon opinion personnelle et elle est partagée par les autres collègues. On souhaite beaucoup de succès aux Algériens mais je ne suis pas convaincu de la faisabilité de cette entreprise.

Question culture, vous avez beaucoup été actif ces derniers temps avec la ministre de la culture, Malika Bendouda. Que prévoyez-vous comme partenariat ?

D'abord nous avons discuté du dévoilement d'une fresque murale au niveau de l'école des Beaux-arts d'Alger qui eu lieu le 29 mars. Nous avons discuté également d'une exposition programmée au mois de juin sur des affiches polonaises. Une exposition similaire avait déjà été organisée durant les années 70, d'après le Pr de l'école des Beaux-arts, c'était un grand succès. On voudrait bien rééditer cet événement. Madame la ministre a abordé la possibilité d'apporter notre aide pour créer un département de la bande dessinée. Parce que la BD a une présence et une histoire très forte en Pologne. Au niveau de l'ambassade, nous avons réalisé quelques bandes dessinées avec des jeunes artistes algériens. Nous avons organisé une compétition au terme de laquelle une bande dessinée a été publiée par nos soins. Madame la ministre a donc voulu créer un département de la bande dessinée au sein de l'école des Beaux-arts d'Alger. Nous avons également discuté d'un autre projet de l'ambassade, c'est-à-dire un livre sur un poète polonais du 19ème siècle qui a publié un poème hommage à l'Emir Abdelkader. Nous sommes en train de préparer cette édition avec la traduction de ces poèmes en langue française et arabe et revenir sur l'histoire des contacts entre le poète polonais en question et l'émir Abdelkader. Madame la ministre a d'ailleurs proposé de rédiger l'avant-propos de ce livre.

Le point le plus important de nos rencontres est le projet de l'accord culturel entre la Pologne et l'Algérie. En nous adaptant aux nouvelles mesures sanitaires, la partie algérienne a proposé un projet d'un accord qui pourra encore être discuté et éventuellement signé à l'avenir.

Une coopération dans le domaine universitaire est-elle prévue ?

Justement, la question des bourses est très importante et maintenant il y a une offre concernant les études en Pologne. Vous pouvez la consulter sur notre page Facebook, on y publie les détails. Le problème en ce qui concerne l'Algérie c'est surtout la langue parce que jusqu'à présent c'est la langue française qui est dominante. Je sais qu'il y a une volonté d'introduire maintenant l'anglais mais l'offre polonaise concerne presque exclusivement les études en langue anglaise. C'est un frein aux possibilités d'accueil de plus d'étudiants algériens. Mais je dois dire qu'en ce qui concerne le programme Erasmus+, la Pologne est la 4ème destination européenne choisie par les Algériens.

Un mot pour conclure ?

Je suis en Algérie depuis 5 ans déjà. On peut dire que je fais partie des dinosaures des ambassadeurs européens en Algérie. J'ai donc pu observer cette évolution de l'Algérie qui m'a beaucoup impressionné, surtout avec la naissance du mouvement du hirak et suite au civisme dont ont fait preuve les manifestants. Ni violence ni casse ni incidents graves n'ont été reportés. Si l'on compare cela avec les manifestations de ce genre dans les autres pays, pas seulement africains mais aussi européens, c'est vraiment impressionnant. Notamment de par la discipline des manifestants, ce pacifisme et cette volonté qui les anime pour faire évoluer le pays en suivant la voie pacifique. Ça m'a fait penser à notre mouvement polonais « Solidarité » qui été aussi basé sur la non-violence. C'était l'expérience la plus importante que j'ai vécue en Algérie.

Bio-express

Witold Czesław Spirydowicz est né en 1958 à Varsovie. Durant sa carrière il a occupé plusieurs postes importants tant en Pologne qu'à l'étranger. Diplômé en Droit et Administration, il possède trois spécialisations post-diplôme, notamment en journaliste et diplomatie. En 1990 il rejoint le Ministère des Affaires Étrangères en tant que chef de service à la Direction des Affaires consulaires. Par la suite il occupera le poste de conseiller au cabinet du Ministre et de consul général à Montréal. De 2010 à 2015, il est nommé ambassadeur de Pologne au Royaume du Maroc. En juin 2016, il s'installe en Algérie en tant qu'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Pologne, poste qu'il occupe jusqu'à ce jour. Il est également auteur de plusieurs articles scientifiques et traductions relatives au droit pénal et s'exprime parfaitement en français, anglais et allemand.

LES MÉANDRES DE LA TRADUCTION

Entre l'esprit et la lettre...

Pourquoi l'acte pourtant réputé noble de traduire d'une langue à une autre tout ou partie des œuvres du patrimoine universel n'est-il pas ancré dans les mœurs ? Manque-t-on à ce point de bons traducteurs ou n'est-ce qu'une simple vue de l'esprit, juste pour ne pas aller au fond des choses ?

Traduire c'est trahir dit-on et pourtant sans traduction point de salut. Qu'est-ce à dire ? Tout simplement que la traduction n'est pas encore ancrée dans les mentalités on ne sait trop au demeurant si c'est pour cause de simple paresse mentale ou plutôt de l'absence d'un véritable statut du traducteur. Mais admettons-le aussi d'emblée la traduction n'est pas à portée du premier venu Et pour cause ! Ainsi et si on prend par exemple, juste pour l'aspect pédagogique la traduction d'ouvrages français vers l'arabe et vice versa, il faut d'abord être suffisamment imprégné du principe directeur suivant : maîtriser parfaitement les deux langues. Or ces deux moyens d'expression privilégiés et choisis juste pour étayer notre argumentaire fonctionnent sur des registres -notamment syntaxiques- fondamentalement opposés. Tout en se rejoignant sur le versant métaphorique. Et particulièrement la poésie dont la respiration présente moult similitudes d'épaisseur et de densité. En versant dans l'universalité de la bonne littérature. Mais pour en revenir à l'aspect purement lié au volet de la traduction force est de reconnaître et admettre que les bons traducteurs ne courent pas les rues. Et ceux qui existent et méritent vraiment leur statut et leur stature restent encore minoritaires. Or c'est la rareté qui



engendre la spéculation. Combien même s'agit-il ici d'une fonction vitale. Tant moult traducteurs attirés ont pu et su par leur potentiel cognitif avéré et cette capacité à surfer allégrement sur les deux langues dans toute leur multiplicité et leur flexibilité. C'est dire donc si tout unijambiste est voué irrémédiablement à bégayer hors le circuit fermé de la traduction et ses exigences singulières. Par ailleurs et ceci expliquant souvent cela, il est des auteurs complètement inconnus

qui se sont vu par la grâce de doués traducteurs quasiment du jour au lendemain sortir de l'anonymat et donc gagner en notoriété. Car bien souvent les meilleurs planchent davantage sur l'esprit que la lettre, tout en respectant les canons respectifs sur lesquels repose chaque langue. Pour la petite histoire, mon ami Djilali-Khallas écrivain connu, parfait bilingue ayant occupé des années durant de hautes fonctions au sein de l'administration centrale, m'a proposé un jour de m'essayer à

la traduction en commençant tenez-vous bien par lui traduire à titre expérimental une œuvre monumentale de Gabriel Garcia Marquez. Ma foi le test s'avéra plutôt positif et depuis je baigne toujours dans cet humus sans prétendre pour autant à la plénitude. Comme se plaisent à le croire moult suffisants...En fait il y a lieu juste de relever que la traduction se veut par endroits une véritable science exacte dans la mesure où la quête de la concision et de la rigueur tourne parfois à l'obsession. Et comment ne pas l'être pour tout traducteur qui entend faire dans l'incarnation linguistique si la métaphore dit bien ce qu'elle recouvre...Aujourd'hui hélas n'importe quel gus s'autoproclame traducteur et exige d'être payé rubis sur l'ongle pour la moindre pièce administrative à traduire par exemple d'une langue à une autre. Car en possédant et pénétrant jusqu'aux les arcanes d'une langue on en découvre mieux et avec plus de délectation et d'horizons jusque-là inexplorés. Aujourd'hui avec l'intrusion et la généralisation de l'outil informatique et les fameux logiciels (prêt-à-penser), la traduction est devenue instantanée et automatique. Mais essayez plutôt de traduire sur Facebook translate un texte de l'arabe au français ; le résultat est tout simplement hilarant, du charabia, quoi...

Amar Zentar

JOURNÉE INTERNATIONALE DU JAZZ

Amel Zen nous fait une belle toile

«Jazzen», un concert virtuel de jazz animé par la chanteuse algérienne d'ethnopop, rock, Amel Zen, a été présenté vendredi soir sur la chaîne YouTube de l'association "Musaika", à l'occasion du 10e anniversaire de la Journée internationale du jazz, célébrée le 30 avril de chaque année.

Diffusé sur la toile pour des raisons de sécurité sanitaire liées à la propagation de la pandémie de la Covid-19, le concert "Jazzen" a été organisé par l'association culturelle "Musaika", suite au projet de résidence musicale initié autour de l'artiste Amel Zen, en collaboration avec le Goethe Institut Algérie. Soutenue par Fayçal Maâlem au piano, NadjibGamoura à la basse, Arezki Bouzid au saxophone, Nazim Bakour à la guitare et Hafid Abdelaziz à la batterie, Amel Zen a entonné avec une voix présente et étoffée durant près d'une heure de temps, une dizaine de pièces, entre compositions, textes de sa plume et reprises de grands standards de jazz. Donnant le ton avec "Nessrah", une composition de Yanis Djama rendue sur une cadence n'craf et une interprétation vocale aux contours d'istikhar, Amel Zen, imprime d'entrée son appartenance artistique et le registre musical dans lequel elle compte inscrire son œuvre au contenu autochtone et aux formes ouvertes sur le jazz et la World Music.

Les pièces, "Kan ikoulli", "Noudjoulmilil", "Lullaby of birdland" de George Shearing, "Chkoun enta" texte d'Amel Zen sur la musique du célèbre "Liber Tango" d'Astor Piazzolla, "MyFunny Valentine" de Richard Rodgers et Lorenz Hart, "Footprints" de Wayne Shorter, "Yellislyouraren" d'Amel Zen et Fayçal Maâlem et "Assirem" de Nourreddine Boutella, ont été interprétées dans différentes cadences binaires et ternaires rendues dans un esprit d'improvisation aux arrangements et aux accords dissonants du



jazz. Les musiciens ont excellé dans leurs œuvres, faisant preuve de virtuosité et de professionnalisme à travers un jeu d'accompagnement de haute facture et des solos d'improvisations aux envolées phrastiques saisissantes qui renvoient aux prestations prodigieuses des grandes soirées de jazz. Fayçal Maâlem embellissant la voix suave d'Amel Zen par des répliques intelligemment placées à l'entre-chant, a été époustoufflant de technique dans ses solos et ses improvisations qu'il a mené avec une grande maîtrise et une dextérité remarquable, au même titre que l'ensemble des musiciens qui ont également fait montre de l'étendue de leurs talents respectifs.

Dotée d'une voix à la tessiture large, Amel Zen n'a pas manqué de rendre hom-

mage au grand pianiste Chick Coréa, une des icônes du jazz, disparue le 9 février dernier, reprenant dans un brassage culturel judicieux, "Armando's Samba", un des titres qui ont fait la célébrité du compositeur de "Spain", introduit par un istikhbar au piano, puis à la voix dans le mode sehli de la musique andalouse. La cantatrice terminera son tour de chant avec "Yellislyouraren" et "Assirem", deux pièces interprétées en Tamazight dans des atmosphères et des cadences de Free jazz, au plaisir des internautes qui auront été nombreux à suivre le concert "Jazzen", postant leurs commentaires et compliments en temps réel. A dix ans déjà, Amel Zen manifeste un intérêt grandissant à la musique, avant d'intégrer "El Kaissaria" de Cherchell, une association de musique andalouse, puis successivement en 2002 alors qu'elle n'avait que 17 ans, les orchestres, régional d'Alger et national de musique andalouse.

En 2013, elle remporte les prix du "Meilleur espoir" et celui de la "Révélation féminine", avant de sortir en 2015, de nouveaux vidéoclips, dont "El Warda" et "Tlata", reprise de l'ancienne composition du répertoire classique malhoun "Tlata-Zahwa W Mraha".

Par ailleurs et dans le même cadre de célébration de la Journée internationale du Jazz, le Centre Algérien de Développement du Cinéma (Cadc) a diffusé sur sa page le documentaire, "Babylone Constantina" de Sid Ahmed Semiane, une rétrospective sur le festival "DimaJazz", fondé en 2003 par l'association musicale "Limma" et le batteur algérien Aziz Djemame, Décrétée en 2011 par l'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (Unesco), la Journée internationale du jazz a été célébrée cette année dans plus de 190 pays.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Restauration de moulages du début du XXe siècle

Trois moulages d'œuvres d'art du grand sculpteur français Auguste Rodin (1840-1917) sont en cours de restauration au Musée national des Beaux-Arts d'Alger où ils sont exposés depuis son ouverture, il y a près d'un siècle.

Entamée dernièrement dans le cadre de la célébration du mois du patrimoine (18 avril- 18 mai), l'opération de restauration, confiée au sculpteur et artiste peintre Ali Boukhalfa, concerne trois moulages de "grande valeur" qui proviennent du Musée Rodin de Paris. "L'homme qui marche", "Saint-Jean Baptiste" et "Eve" devront subir une restauration pour réparer des parties délabrées de ces œuvres. Pour "L'homme qui marche", le socle fait avec une ossature en bois et du plâtre, nécessite une restauration, affirme Ali Boukhalfa, qui avait déjà restauré les monuments du sculpteur français Emile Gaudissart au Jardin d'Essais d'El Hamma.

La restauration de sculptures exige une "maîtrise parfaite de l'anatomie", a souligné cet artiste pour qui la restauration requiert un savoir, une technique et surtout de la passion.

"Ces moulages ont d'une grande valeur artistique qui ont besoin de restauration et de sauvegarde", a résumé la directrice du musée, Dalila Orfali. Dans le cadre de son programme du mois du patrimoine, le musée des Beaux-arts a également reconduit, partir de ce mardi, un atelier hebdomadaire de peinture et d'enluminure dédié aux enfants et animé par la plasticienne DjaziaCherrih. Ouvert en 1930 par les autorités coloniales françaises, le musée national des Beaux-arts propose à ces visiteurs un voyage à travers six siècles d'histoire de l'art universel dans une bâtisse bientôt centenaire renfermant l'une des plus importantes collections du continent estimé à plus de 8000 œuvres d'art entre peintures, sculptures, livres anciens, moulages et autre mobilier.

ETRE BERGER À NÂAMA

Pénible tâche et défi contre la nature

Etre berger à Nâama signifie une quête perpétuelle d'un pâturage pour le troupeau et d'un point d'eau pour éteindre sa soif. Une tâche pénible durant le ramadhan en raison des longues distances à parcourir, souvent sous un soleil ardent et dans un environnement ingrat.

Les habitants des étendues steppe de Sfisifa, Aïn Benkhelil, Kasdir et autres zones de pacage de Nâama pratiquent le métier d'éleveur dans cette wilaya qui dispose d'un cheptel de près de 2 millions de têtes. Le quotidien du pasteur est toutefois ponctué par des conditions météorologiques plutôt difficiles durant le mois sacré. Bousmaha a choisi de planter sa tente au milieu des Hauts plateaux, dans la zone de "Massif" à l'Est de Nâama. Il explique que le métier de berger durant le mois de ramadhan est "un défi constant contre la nature et le climat, car cela demande de la patience, une forte volonté et de la présence pour pouvoir observer le jeûne dans les meilleures conditions possibles". Il estime "difficile de supporter les conditions de travail, eu égard notamment aux violentes tempêtes de sable qui, souvent, redoublent en puissance à la fin du printemps et au début de l'été, période de transhumance pour chercher de meilleurs pâturages", ajoutant que "la vie pastorale, en ce mois de ramadhan est pénible et vous donne le sentiment de lassitude et de fatigue". Miloud, âgé de 27 ans, est l'un des plus jeunes éleveurs de la région de "Roudassa", près de Méchéria. Il a bénéficié de l'aide de l'Etat pour créer des unités de production d'élevage en zone rurale. Il estime qu'avec le jeûne et les rudes conditions naturelles, la concentration diminue. Le berger doit rester vigilant face aux risques qui le guettent, comme les piqures de scorpions et les morsures de serpents et autres. Bouhafs, quinquagénaire, se déplace quotidiennement avec ses troupeaux en compagnie de son frère, à travers les zones de pacage,



notamment dans la région "Sedrat Laghzal", dans les environs de Nâama, une sortie pour faire nourrir son élevage. La tête voilée d'un chèche pour se protéger des piqûres du soleil. Il porte toujours sur lui une petite radio, un gourdin et une guesba (flûte) qu'il use, à ses temps perdus, pour rompre avec la morosité quotidienne. Pour lui, c'est un moment prompt pour se détresser. Bouhafs relate son quotidien: "durant le ramadhan, je commence mon travail immédiatement après la prière d'El Fadjr. Mon travail se poursuit sans arrêt jusqu'à l'approche du coucher du soleil. C'est vous dire que le berger ne se repose pas, sauf le temps d'un instant pour faire la sieste dans l'après-midi".

SOLIDARITÉ ENTRE ÉLEVEURS

Faisant part de la particularité du travail du berger, ses contraintes surtout, tout au long de l'année, il a confié: "nous sommes, aujourd'hui, contraints de faire des longues distances, parfois pas moins de dix kilomètres par jour, en se déplaçant d'un site à un autre, à la recherche d'un point d'eau ou d'une végétation généreuse". Pour lui, "cette tâche devient de plus en plus difficile, notamment durant le mois de jeûne, une période nécessitant une volonté inflexible et représente un grand défi à relever au quotidien". Dans la zone de "Hirèche", où se concentrent des dizaines de tentes d'éleveurs d'ovins,

issus de la tribu "Beni Okba", comme dans tous les autres sites similaires, l'heure est à la solidarité entre membres de cette communauté. En dépit des aléas du temps et de la difficulté de leurs tâches, les éleveurs de la région se sont habitués à accueillir le ramadhan dans une ambiance de solidarité et de convivialité. "C'est un moment de solidarité sans faille et un sens du partage, digne des valeurs ancestrales", comme l'a expliqué El Hadj Hithala. Outre la période de vaccination du cheptel, coïncidant avec le mois du jeûne, est également celui du lancement de la saison de la tonte du bétail, une pratique qu'entretiennent les familles avec un soin particulier. C'est un savoir-faire qui se distingue en tant que rituel pratiqué de père en fils et qui commence dès le lever du jour. Khatima, une septuagénaire de la région "Hadjeret Ettoual", considère que la tonte des ovins est un travail difficile qui implique les membres de la tribu, voire leur mise à contribution, afin d'achever cette tâche en un temps record. Il reconnaît que "ce travail est loin d'être aisé durant le mois de ramadhan". Lorsque le temps de la transhumance s'achève et que le troupeau regagne enfin la "Z'riba", les bergers parviennent à oublier leur peine et leur fatigue. Les meïdas du f'tour garnies les réunissent autour des meilleurs plats traditionnels. Le tout est suivi de veillées familiales, au tour du traditionnel thé, qui efface les difficultés d'une longue journée d'un travail pénible et d'un jeûne observé dans un milieu particulier, pas comme pour les autres.

APS

KHENCHELA

Près de 4 kg de kif saisis dans deux opérations distinctes

Les éléments de la brigade de recherche et d'intervention (BRI) du service de la police judiciaire relevant de la sûreté de wilaya de Khenchela ont saisi près de quatre (4) kilos de kif traité dans deux opérations distinctes et arrêté les mis en cause présumés impliqués dans cette affaire, a-t-on indiqué samedi à la sûreté de wilaya. Concernant la première affaire, la cellule de communication de ce corps de sécurité a indiqué que les services concernés ont agi sur la base d'informations faisant état de stockage et de vente de drogue par un quinquagénaire, un repris de justice, dans son domicile au centre-ville de Khenchela. Après exécution des pro-

cédures légales, les éléments de la BRI, ont interpellé le mis en cause à bord d'une voiture près du quartier où il habite, avant de procéder à la perquisition du domicile où ils ont trouvé 28 plaques de kif de 2,875 kg soigneusement dissimulées et 50.000 DA issus de la vente de drogue et plusieurs téléphones portables, a précisé la même source. S'agissant de la seconde affaire, la même source a souligné que les éléments de la BRI ont placé sous surveillance un réseau de trois personnes s'adonnant au trafic de drogues dans la ville de Khenchela, assurant qu'après avoir repéré une activité suspecte des mis en cause à bord d'un véhicule touristique près d'une

forêt de Khenchela, ils ont mené une descente vers ce lieu. L'opération a permis d'arrêter les trois mis en cause en possession de huit plaques de drogues de 700 gr, a indiqué la même source. Après l'achèvement des procédures nécessaires, des dossiers pénaux ont été constitués à l'encontre des mis en cause pour "possession, stockage et transport de drogues pour les vendre illégalement" et ce, avant d'être présentés devant les instances judiciaires compétentes. Les prévenus ont été placés sous mandat dépôt à l'établissement de rééducation de Babar.

APS

Qahwa fi goubli |

Parfois le quotidien oscille entre grisaille et monotonie d'autres tranche en faveur de l'inédit ou en tout cas de l'imprévu. Sans qu'on ne sache au juste où commence la surprise et où finit la routine... Tout à l'heure j'ai tenté de faire un brin de causerie avec un cadre supérieur un truc très banal quoi... Aujourd'hui pourtant cette même routine n'a qu'à bien se tenir. Ben oui parce que je m'apprête à lui tordre le cou alors que nul n'envisageait pareille feuille de route... Car pour tuer la routine il faut vraiment se lever tôt et encore ! bref, tout ceci pour dire et redire qu'on ne peut rien entreprendre de sérieux lorsque la routine cette perfide intruse étouffe toute énergie créatrice Mais gare aussi à tous ceux qui croient

Quand Goethe s'invite dans un bus !

que leur quotidien n'est que fait sans reliefs et qu'il ne faut donc rien sinon pas grand-chose à en escompter. Comme tout peut se décider en une fraction de seconde. Sans crier gare comme on dit communément. La preuve ? Juste un chouia de patience et hop l'enchantement à la rescousse. Et surtout une rencontre tout à fait fortuite : dans un bus alors que je revenais d'une virée express à l'intérieur du pays. Lorsqu'il s'est présenté es qualité j'ai d'instinct élevé un peu le niveau de la discussion. Dans un premier temps quelque peu gêné il me confie qu'il n'est pas bien lettré en français... Ok lui ai-je aimablement répondu vous voulez qu'on parle en arabe ou en tamazight ? Mal m'en prit

puisque même sur ces deux autres registres ma foi on ne peut pas dire non plus qu'il accroche... Glissement sémantique sur l'anglais : kif kif maghlouq kidoubli blanc... Moi qui croyais que l'arabe classique dont on se gaussait était accessible au moins au profil cadres... De guerre lasse je lui ai dit et si on parlait comme tout le monde « basiquement » s'entend ? Ultime couac puisqu'on ne causait pas non plus le même dialectal... Fichtre on croit rêver ! Ai-je donc à faire à un extraterrestre ? Non, le sieur émigré en Allemagne depuis des lustres n'entendait de fait que la langue de Goethe ! Tant mieux pour Goethe !

A. Zentar

PALESTINE

Le report des élections vise à «préserver les constantes nationales»



Le report des élections initialement prévues à partir du mois de mai courant vise à «préserver les constantes nationales à leur tête Al-Qods», a affirmé samedi la présidence palestinienne. La tenue des élections sans la participation de la ville d'Al-Qods occupée serait une concrétisation du "deal du siècle", ce qui est totalement rejeté, a indiqué à la presse le porte-parole de la présidence palestinienne, Nabil Abu Roudeina. «La décision nationale indépendante est la clé de la paix et de la sécurité dans la région», a-t-il soutenu dans une interview à la radio Voix de Palestine, notant que l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) a «toujours lutté pour préserver les constantes nationales». Le responsable palestinien a fait savoir que le président Mahmoud Abbas a «tracé un chemin clair» qui fait suite à la décision de report des élections. Il s'agit de lancer un «débat avec les différentes factions, de former un gouvernement d'unité nationale, de renforcer l'OLP et d'envisager un Conseil central pour élaborer les stratégies à suivre pour préserver ces constantes», a-t-il dit. Le président Mahmoud Abbas avait annoncé dans la nuit de jeudi à vendredi un report des premières élections tant que la tenue du scrutin n'était pas garantie à El-Qods. «Nous avons décidé de reporter la date des élections jusqu'à ce que (...) notre peuple puisse exercer ses droits démocratiques à El-Qods», a déclaré M. Abbas à l'issue d'une rencontre de l'OLP portant sur les législatives.

RÉUNION DU COMITÉ MILITAIRE MIXTE LIBYEN (5+5)

Formation d'un Commandement et des forces communes

Les travaux de la récente réunion du Comité militaire mixte libyen (5+5) en Libye «ont abouti à la formation d'un Commandement et des forces communes pour superviser le cessez-le feu en vigueur et sécuriser la route côtière», a indiqué un responsable au sein du Comité militaire, le général, Khaled al-Mahdjoub.



«La mise en place d'un Commandement et des forces communes pour la supervision du cessez-le feu en vigueur et la sécurisation de la route côtière constituent un pas important vers l'application des accords du Forum de dialogue politique libyen (FDPL)», a ajouté al-Mahdjoub, Directeur du département de l'orientation morale auprès du Comité militaire. Répondant à une question portant sur la réunification de l'institution militaire, l'officier supérieur a indiqué que «cette tâche demeure délicate en raison de la présence des forces et mercenaires étrangers en Libye». La réunification de l'institution militaire a été, samedi, au centre d'un entretien entre le maréchal Khalifa Haftar, l'envoyé onusien pour la Libye, Jan Kubis et le premier adjoint du président du Conseil présidentiel, Moussa al-Kouni. Les nou-

velles autorités libyennes font de la réunification des institutions de l'Etat une priorité.

LE DOSSIER DU RETOUR DES DÉPLACÉS À DERNA À L'ÉTUDE.

Par ailleurs les autorités en Libye se penchent sur la question du retour des déplacés à Derna, dont le nombre est estimé à 800 familles, selon un communiqué du Bureau des médias du Conseil présidentiel. Le président du Conseil présidentiel libyen, Mohamed Al-Manfi, s'est entretenu, samedi, avec des responsables, des notables et des anciens de la ville de Derna, dans l'est du pays, et a évoqué le dossier du retour des populations déplacées dans leurs foyers. Al-manfi effectuait une visite dans cette ville, dans le cadre d'une tournée qui a débuté, mardi, par la ville de Tobrouk et la région orientale, selon le communiqué. Le

communiqué précise que «Al-manfi a rencontré le maire de la municipalité de Derna, Abdel Moneim al-Ghaithi, les anciens, les notables (...) et les responsables civils et militaires de la ville». Il s'agit de la première visite d'un responsable libyen de ce rang à Derna depuis le début de la crise libyenne en 2011. Al-Manfi a discuté avec les responsables de la ville «du dossier du retour des déplacés, de la réconciliation nationale, de la justice transitionnelle et du mécanisme de fonctionnement de la Commission nationale pour la réconciliation nationale», selon la même source. Il a affirmé son intention «d'apporter son soutien à la ville dans divers domaines, en coordination avec le gouvernement d'union nationale». En 2018, la milice de Haftar a déplacé plus de 500 familles de Derna, à la suite d'une guerre qui a duré environ 4 ans.

Synthèse R. I.

QUATRE ATTAQUES TERRORISTES ONT COÛTÉ LA VIE À 18 PERSONNES

Week-end sanglant en Irak

Quatre attaques terroristes ont coûté la vie à dix-huit Irakiens, entre jeudi 28 avril et samedi 1er mai, ont fait savoir des sources de sécurité à l'Agence France-Presse (AFP). Ces attaques, qui ont principalement tué des militaires, se sont produites notamment dans la grande ceinture de Bagdad.

Dans la banlieue agricole de Tarmiya, à 20 km au nord de la capitale, «des djihadistes ont pris d'assaut un convoi de l'armée irakienne dans la soirée de jeudi et tué deux officiers et deux soldats», a rapporté un premier responsable sécuritaire, sous couvert d'anonymat. Lorsque des renforts sont arri-

vés, ils ont à leur tour essuyé des tirs qui ont mortellement touché «un officier et deux soldats», ainsi qu'un combattant appartenant à un groupe tribal intégré aux forces régulières et «un civil pris dans les échanges de tirs», a-t-il ajouté. Parallèlement, dans la région d'Al-tun Kupri, au nord de Bagdad, que se disputent le gouvernement fédéral et les Kurdes, «six combattants kurdes ont été tués, a expliqué un autre responsable de la sécurité locale à l'AFP, lui aussi sous couvert d'anonymat. Des combattants du groupe Etat islamique ont attaqué avec des armes légères (leur) position.» Un autre attentat meurtrier a eu

lieu dans le désert occidental frontalier de la Syrie, a annoncé un troisième responsable. «Un officier et un soldat ont été tués dans l'explosion d'une bombe lors du passage d'un convoi de l'armée à Akachat», a-t-il dit. Enfin, dans la province de Diyala, qui borde Bagdad à l'Est, un soldat est mort dans l'explosion d'une bombe, tandis que deux autres combattants ont été blessés dans une attaque séparée, selon un autre responsable. Aucune de ces attaques n'a été revendiquée par le groupe Etat islamique, mais leur mode opératoire est devenu distinctif des terroristes en Irak. Le groupe, qui a perdu le territoire qu'il

tenait dans le pays à la fin de 2017, n'opère plus que de nuit, dans des zones reculées et avec des armes légères, visant presque systématiquement les forces de sécurité. Après les récentes attaques, le président du pays, Barham Saleh, a de nouveau plaidé, samedi, pour «renforcer le soutien international pour en finir avec les résidus» de l'EI. Une coalition militaire dirigée par les Etats-Unis est présente en Irak depuis 2014 pour aider à combattre l'EI, mais un vote du Parlement l'an passé a demandé le départ de toutes les troupes étrangères du pays.

R. I/Agences

NÉGOCIATIONS SUR LE NUCLÉAIRE IRANIEN

Une pause jusqu'à vendredi

«Nous avons décidé d'avoir une conclusion sur les sujets déjà négociés, et après les avoir examinés, nous reprendrons les discussions ce vendredi»,

a-t-il ajouté. C'est le troisième cycle de pourparlers à Vienne. Les négociations de ce cycle se sont déroulées «à divers niveaux intensifs», et les points de convergence et de désaccord «sont bien connus». Pour le numéro deux de la diplomatie iranienne, les désaccords liés à la question nucléaire et aux sanctions sont devenus plus clairs pour les parties. «Dans ces deux cas, nous avons

de petits points techniques qui doivent être approfondis. Dans certains domaines, nous sommes entrés dans l'écriture du texte, ce qui fait avancer le travail lentement car le travail sur le document final nécessite sa propre précision», a poursuivi le chef des négociateurs iraniens à Vienne. Bien que la tendance «soit progressive» dans les négociations, a précisé M. Araghchi, «nous ne pouvons toujours pas prédire quand nous parviendrons à un accord». Le principe de l'accord, «est basé sur les positions de la République islamique mais les autres par-

ties ont également leurs propres positions et il n'est pas facile de rapprocher les positions de toutes les parties engagées», a-t-il encore soutenu. Le vice-ministre iranien des Affaires étrangères a rappelé aussi, que les négociateurs iraniens «insistent» sur le fait que les sanctions sur le secteur d'énergie ou l'industrie automobile, les assurances et les ports soient levées, «et il y a un accord à cet égard». De plus, des négociations sont en cours concernant les autres sanctions sur les individus et les institutions, a-t-il conclu.

Le vice-ministre iranien des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, a fait savoir hier, qu'une pause a été décidée jusqu'à vendredi pour conclure les discussions sur les négociations liées à l'accord sur le nucléaire de 2015 (JCPOA). «Les négociations sur le JCPOA avancent, mais nous avons décidé d'y mettre une pause jusqu'à vendredi afin de conclure les discussions déjà menées pour avoir une vision plus approfondie», a indiqué M. Araghchi, à l'issue de la réunion de la Commission mixte du JCPOA, selon l'agence de presse, Irna.

Le Hadith

«D'après 'Aïcha (qu'Allah l'agrée) : Le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) faisait dans les dix derniers jours des efforts qu'il ne faisait pas dans les autres moments. (Rapporté par Mouslim dans son Sahih n°1175)»

Al-Aya

{ (Ces jours sont) le mois de Ramadan au cours duquel le Coran a été descendu comme guide pour les gens, et preuves claires de la bonne direction et du discernement. [...] }
(Coran 2/185)



| |
|--------------|
| Iftar |
| 19h42 |
| Imsak |
| 04h05 |

Les œuvres de la dernière décade du mois de Ramadan

Louange à Allah, Seigneur de l'univers. Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur le plus noble des prophètes et des messagers ainsi que de sa famille et ses honorables Compagnons bénis.

La dernière décade du mois de Ramadan avait une importance particulière pour le Prophète (Q.S.S.S.L) et ses Compagnons et ils avaient un comportement particulier pendant cette période. En effet, ils veillaient plus que jamais à accomplir des actes d'obéissance, des actes d'adoration, la prière nocturne et l'évocation d'Allah, exalté soit-Il, durant ces jours. Nous prendrons connaissance, concernant ces questions subtiles, des œuvres les plus importantes que les prédécesseurs veillaient à accomplir, et en quoi nous devons les suivre :

1. Parmi les plus importantes de ces œuvres, figure le fait de veiller la nuit en prière. En effet, Aïcha, a rapporté : « Lorsqu'arrivaient les dix derniers jours du mois de Ramadan, le Prophète (Q.S.S.S.L) priait toute la nuit et réveillait sa famille et s'abstenait de tout rapport sexuel. » (Boukhari et Mouslim)

Elle rapporta également : « Je n'ai jamais vu le Prophète (Q.S.S.S.L) réciter l'entièreté du Coran en une nuit, ni prier toute la nuit jusqu'à l'aube, ni jeûner un mois entier en dehors du mois de Ramadan. » (al-Nasâ'î)

C'est donc ainsi qu'il faisait « revivre la nuit » (ihyâ al-layl) en priant la majeure partie de la nuit et il est possible qu'il ait veillé toute la nuit comme cela a été rapporté dans certaines versions du hadith.

La prière nocturne durant ce noble mois et ces nuits privilégiées est sans aucun doute un acte important, qui mérite attention et considération, afin de bénéficier des grâces d'Allah, exalté soit-Il.

2. Une autre œuvre importante durant ce mois est que l'homme réveille sa famille pour prier.

La Sunna du Prophète (Q.S.S.S.L) durant ces dix jours était de réveiller sa famille pour prier comme le rapporta Boukhari selon Aïcha, . Cela montre combien il veillait (Q.S.S.S.L) à ce que sa famille acquière les bienfaits des nuits de ce noble mois sans se contenter d'œuvrer seul en laissant sa famille dormir comme le font certaines personnes, et il ne fait aucun doute que cela est une erreur et un manquement évident.

3. Lorsque commençait la dernière décade du mois de Ramadan, le Prophète (Q.S.S.S.L) s'abstenait de tout rapport charnel, comme cela est rapporté dans les deux recueils authentiques de hadiths et il s'adonnait à des actes d'adoration et d'obéissance, afin que son âme ne soit pas souillée par les désirs et que son cœur soit plus proche de l'agrément d'Allah et que son âme soit plus pure pour embrasser l'atmosphère des anges. C'est certainement cela que doit faire l'aspirant.

4. Durant cette décade, il faut veiller particulièrement à accomplir la retraite spiri-



tuelle dans la mosquée dans laquelle on prie, car telle est la Sunna du Prophète (Q.S.S.S.L) qui ne cessa de faire une retraite spirituelle durant la dernière décade du mois de Ramadan jusqu'à sa mort comme cela est rapporté par Boukhari et Mouslim d'après Aïcha, .

Il faisait une retraite spirituelle durant cette décade où l'on attend la nuit du destin, se coupant de toute préoccupation, s'isolant durant les nuits et se consacrant à se rapprocher de son Seigneur, à L'évoquer et à L'invoquer. Il se préparait un coin dans lequel il s'isolait des gens et il ne se mélangeait pas à eux ni ne se préoccupait d'eux.

Boukhari rapporta que l'année de la mort du Prophète (Q.S.S.S.L) ce dernier fit une retraite spirituelle de vingt jours.

L'imam al-Zuhrî, qu'Allah lui fasse miséricorde, a dit : « **Étrangement, les musulmans ont délaissé la retraite spirituelle alors que le Prophète (Q.S.S.S.L) ne la délaissa jamais depuis son arrivée à Médine jusqu'à sa mort.** »

Un des secrets de la retraite spirituelle est de purifier le cœur et l'âme, car le pivot des œuvres est le cœur comme dans le hadith :

« **Sachez que dans le corps humain il y a un morceau de chair qui, quand il est sain, rend tout le corps sain, et qui, quand il est corrompu, rend tout le corps corrompu. Ce morceau de chair est le cœur.** » (Boukhari et Mouslim)

De même que le jeûne est une protection pour le cœur contre les conséquences de l'assouvissement excessif des désirs comme la nourriture, la boisson et le sexe, la retraite spirituelle recèle également un grand secret qui est la protection du serviteur contre les conséquences de l'excès de fréquentations, de paroles, de sommeil et autres exagérations qui dispersent le cœur et entravent sa pleine disposition à l'obéissance à Allah, exalté soit-Il.

Il convient d'attirer l'attention ici sur le fait que beaucoup de gens pensent qu'il ne leur est permis de faire la retraite spirituelle que s'ils la font les dix jours. D'autres pen-

sent qu'il est obligatoire de rester dans la mosquée durant toute la journée et toute la nuit et que sinon, la retraite spirituelle n'est pas valable. Or, cela n'est pas correct, car la retraite spirituelle, même si la Sunna la concernant est de rester les dix jours, peut être effectuée durant une partie de ces dix jours, que ce soit durant le jour ou la nuit, tout comme l'homme peut faire une retraite spirituelle durant une partie de la nuit ou de la journée si quelque chose vient perturber sa retraite spirituelle.

Si une personne sort pour une affaire importante ou un travail, par exemple, elle doit réitérer son intention de faire une retraite spirituelle lorsqu'elle revient, car la retraite spirituelle durant la dernière décade du mois de Ramadan est une sunna. Quant à la retraite spirituelle obligatoire, comme celle de la personne qui a fait vœu de l'accomplir, par exemple, elle devient invalide lorsque la personne sort de la mosquée si cela n'est pas en raison d'une nécessité telle que le fait de devoir faire ses besoins ou autre raison semblable, comme cela est indiqué dans les livres de jurisprudence.

5. Parmi les œuvres les plus importantes accomplies durant ce mois et sa dernière décade en particulier, il y a la lecture du noble Coran avec méditation, humilité et réflexion sur ses sens ainsi que ses ordres et ses interdictions. Allah, exalté soit-Il, dit (sens du verset) :

« **(Ces jours sont) le mois de Ramadan au cours duquel le Coran a été descendu comme guide pour les gens, et preuves claires de la bonne direction et du discernement. [...]** » (Coran 2/185)

Ce mois est donc celui du Coran. Djibrîl faisait réviser le Coran au Prophète (Q.S.S.S.L) chaque jour du mois de Ramadan jusqu'à terminer ce qui lui avait été révélé et lors de l'année de sa mort, il récita deux fois le Coran à Djibrîl.

Le Prophète (Q.S.S.S.L) indiqua le mérite du Coran et de sa récitation et dit :

« **Lisez le Coran, car celui qui lit une lettre du Livre d'Allah se voit inscrire une**

bonne action et la bonne action a dix fois sa récompense, et je ne dis pas qu'Alif, Lam, Mim sont une seule lettre, mais qu'Alif est une lettre, Lam est une lettre et Mim est une lettre. » (al-Tirmidhî : Sahîh)

Le Prophète (Q.S.S.S.L) informa que, le Jour du Grand Rassemblement, le Coran argumentera en faveur de celui qui le lisait et l'appliquait, et il a dit :

« **Le jour de la Résurrection, on fera venir le Coran et ses lecteurs assidus qui le mettaient en pratique dans ce bas monde. Il sera précédé par les sourates 'La vache' et 'La famille de 'Imrân' qui viendront argumenter en faveur de celui qui les lisait et appliquait leurs principes.** » (Mouslim)

Les pieux prédécesseurs étaient les plus assidus dans la récitation du Coran et particulièrement durant le mois de Ramadan. Al-Aswad ibn Yazîd terminait le Coran en six nuits. Lorsque le mois du Ramadan commençait, il le terminait en trois nuits et durant la dernière décade, il le terminait toutes les nuits. Quant à l'imam al-Châfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, il terminait la récitation du Coran chacune des dix dernières nuits entre la prière du Maghreb et celle de Icha et il fut rapporté la même chose à propos d'Abû Hanîfa, qu'Allah lui fasse miséricorde.

Al-Hâfidh ibn Radjab, qu'Allah lui fasse miséricorde, indiqua que l'interdiction de lire le Coran en moins de trois jours concerne la lecture habituelle, mais concernant les endroits prestigieux comme La Mecque, pour celui qui y entre, ou les moments prestigieux comme le mois de Ramadan et sa dernière décade, cela n'est pas détestable et c'est ce que faisaient les prédécesseurs.

Nous implorons Allah, exalté soit-Il, de nous accorder le succès en Lui obéissant, de nous employer dans ce qu'Il agrée, de nous guider sur la voie des pieux, de nous accorder une fin heureuse et d'accepter nos œuvres pieuses, car Il est Généreux et Charitable.

Hrira aux légumes

INGRÉDIENTS

poulet vous pouvez même ajouter de la viande
 1 carotte
 1 pomme de terre
 1 courgette
 1/2 poireau
 1 navet
 1 tige de céleri ou des feuilles, ça serait encore mieux
 1 poignée de pois chiche trempés la veille
 1 poignée d'haricot blanc trempés la veille
 1 poignée de lentilles
 1 bouquet de persil
 1 bouquet de coriandre
 1 c a soupe de concentré de tomate
 oignon + 1 gousse d'ail
 poivre noir sel, 1/2 c a café de cubébe, 1/2 c a café de carvi
 l'huile7

INSTRUCTIONS

pour ce plat vous avez besoin de 2 marmites
 dans une marmite, mettre tous les légumes lavés et épluchés et coupés, ajouter les haricots blancs, les lentilles, le céleri, le persil, et un peu

de coriandre, ajoutez de l'eau et un peu de sel et laissez bien cuire.

dans l'autre marmite, mettre le poulet et / ou la viande, ajoutez l'oignon et l'ail passés au blinder, la tomate, les condiments, et les pois chiches (si vous avez mis de la viande, laissez jusqu'à ce que la viande cuit un peu pour ajouter la tomate, car la tomate fait durcir la viande)

ajoutez la tomate, la coriandre hachée et couvrez avec de l'eau, laissez cuire à feu moyen.

après cuisson des légumes de la première marmite, passez les au blinder, et mettre de côté.

à la cuisson de la viande vous pouvez alors ajouter le bouillon de légumes, laisser le tout cuire un peu.

si vous le faites avec du poulet seulement, vous pouvez retirer votre poulet, l'émiettez, et ensuite le rajoutez à votre marmite, c'est plus facile à manger, je n'aime pas plonger mes doigts dans les sauces.

servir bien garni avec de la coriandre.

encore une chose, vous pouvez contrôler l'onctuosité de ce plat, à savoir vous l'aimez épais, ou alors léger, donc vous pouvez jouer sur les quantités de légumes.



Bourek au fromage

INGRÉDIENTS

des feuilles de brik
 pour environs 300 gr de fromage blanc genre vache kiri
 3 gousses d'ail
 une botte de persil finement ciselé
 un œuf
 3 a 4 c. à soupe de lait

INSTRUCTIONS

mettre tout les ingrédients dans une casserole et mettre à petit feu en tournant le mélange avec une cuillère en bois jusqu'à ce que tout le fromage fonde

en tout cas cette quantité m'a donné 10 boureks de taille moyenne.

laisser refroidir, en suite remplissez les feuilles de brik et faites frire dans l'huile bien chaude

vous pouvez les mettre au four et badigeonner les de beurre pour éviter les fritures



Brioche la mona (algérienne)

INGRÉDIENTS

250 ml de lait tiède
 100 gr sucre
 1/4 c à café de sel
 50 ml huile
 2 oeufs
 zeste de 1 citron
 500 gr de Farine plus au moins jusqu'à avoir une belle pâte
 1 sachet de Levure boulangere instantanée
 1 c à café de beurre
 decoration:
 1 jaune d'oeuf
 1 c a café de lait
 sucre en perle.

INSTRUCTIONS

Dans un saladier, mélangez le lait tiède, la levure, l'huile, le sucre, le zeste et les oeufs au batteur.

Mélangez bien jusqu'à ce que le mélange devienne mousseux.

Le couvrir d'un linge et le laisser doubler de volume dans un endroit à l'abri des courants d'air (environ 1h).

Incorporez ensuite la farine petit à petit, puis pétrissez la bien jusqu'à ce que la pâte obtenue devienne lisse et élastique (pas obliger de mettre les 500 gr de farine)

Rajoutez la noisette de beurre tout en continuant de pétrir. De nouveau, couvrez la pâte et laissez doubler voire tripler pendant 2 à 3 heures.

Dégazez la pâte puis façonnez 6 boules.

Divisez chacune d'elles en 3 branches que vous allez tresser. Ainsi vous aurez 6 tresses.

Prenez la première et tournez là sur elle-même afin d'obtenir un escargot et déposez la au centre du moule. Faites de même pour les 5 autres en les espaçant tout autour de celle déjà déposée. (ca c'est la méthode de djouza) quand à moi j'ai juste formé des boudin et les avoir tourner sur eux meme pour avoir un escargot, mais j'en ai fait 7 escargots, un au milieu, et six autour.

Laissez gonfler pendant 1H30.

Préchauffez votre four th. 150°.

Avant de faire cuire, badigeonnez de jaune d'oeuf mélangé à au lait et une cuillère de sucre. Décorez de sucre perlé.

NOTES

Vous pouvez réaliser 2 brioches avec ces ingrédients. Le plus important pour réussir cette brioche, c'est le temps de repos.



Panna cotta aux pommes caramélisées

INGRÉDIENTS

600 ml de crème fleurette
 320 ml de lait
 100 g sucre
 2 gr d'agar-agar ou 2 feuilles de gélatine
 1 c a café de vanille en poudre
 pour les pommes caramélisées:
 4 pommes
 50 gr de cassonade
 50 gr beurre
 1 citron

INSTRUCTIONS

Dans une casserole, mélangez le lait la crème, le sucre et la vanille.

Faites chauffer 2 min et ajoutez l'agar-agar mélangé avec un peu de sucre en poudre.

Faites bouillir 1 min.

Versez dans des coupes et laissez refroidir à température ambiante puis mettez au frigo.

LES POMMES

CARAMÉLISÉES:

Épluchez, épépinez les pommes et coupez-les en cubes.

Faites-les cuire à la poêle avec le beurre, saupoudrez de cassonade et laissez caraméliser.

Retirez les pommes, déglacez la poêle avec du jus de citron et versez sur les pommes.



COUPE ARABE DE LA FIFA

Bougherra veut gagner le trophée

«*Nous serons habités par la volonté de gagner cette Coupe Arabe, c'est une certitude. Il faut toutefois garder à l'esprit que ce sera une épreuve relevée*», a avoué Bougherra dans un entretien accordé au site internet de la FAF.

L'entraîneur de l'EN A', Madjid Bougherra, veut réussir son premier challenge et remporter la Coupe arabe de la FIFA qu'abritera le Qatar à la fin de l'année en cours. "D'abord, le projet de l'équipe A' est étroitement lié à celui de l'équipe A, et je reste sur la même vision que le coach de la sélection nationale, c'est-à-dire nourrir des ambitions. Nous serons habités par la volonté de gagner cette Coupe Arabe, c'est une certitude. Il faut toutefois garder à l'esprit que ce sera une épreuve relevée. A nous de tout mettre en œuvre pour la préparer comme il se doit et permettre aux joueurs de performer là-bas inch'Allah", a avoué Bougherra dans un entretien accordé au site internet de la FAF. L'ancien défenseur central des Verts est tout de même conscient de la difficulté de la tâche qui l'attend dans un groupe assez compliqué. "On a l'Egypte, qui est une équipe qui n'est plus à présenter avec beaucoup de joueurs qui évoluent dans le championnat égyptien et en sélection. Donc on aura là, une équipe qui possède beaucoup d'automatismes, une habitude de jouer ensemble avec une très bonne expérience. On peut également se retrouver avec des sélections comme la Libye et le Soudan. Ce sont des sélections qui ont la même physiologie, le même profil que l'Egypte, avec des joueurs qui évoluent ensemble en équipe première. Il y a aussi la possibilité de retomber sur Djibouti, une équipe qu'on jouera en juin prochain, voire la sélection du Liban. Mais toutes ces équipes ont un point



commun, à savoir posséder des joueurs qui ont l'habitude d'évoluer ensemble. En somme, un groupe difficile en perspective en attendant les matchs préliminaires pour connaître nos deux autres adversaires », a-t-il précisé, tout en affichant sa joie et sa fierté de travailler aux côtés de Djamel Belmadi. "En tant que joueur ou entraîneur, il est impératif d'être impliqué et appliqué pour exister et performer au haut niveau, et encore plus au niveau international. Pour ce qui relève de la passion et de la motivation, ces notions sont décuplées lorsqu'il s'agit des intérêts du pays et du peuple algérien. Et puis, j'ai l'honneur et la chance de travailler avec le sélectionneur national. Son professionnalisme est une leçon permanente, je me nourris de son expertise depuis plusieurs années maintenant. Ce sont donc des valeurs

de travail et de discipline que je veux transmettre à la sélection A", a affirmé "le Magic", qui continue à superviser les joueurs du championnat national. "Dès novembre, j'ai eu l'opportunité de voir les matches amicaux, ainsi que les matches de championnat. Nous avons observé la totalité des clubs. On a établi une liste élargie de joueurs qu'on supervise avec le staff sur la durée. Les équipes reprennent progressivement le rythme. On a ciblé de jeunes joueurs caractérisés par un potentiel intéressant. D'autres joueurs plus expérimentés ont également retenu notre attention et auront un rôle prépondérant dans l'équilibre de l'équipe. En tous cas, je suis satisfait et optimiste pour la suite», lance Bougherra qui envisage d'organiser le premier stage des A' la mi-juin.

L. B.

EN

Les Belges veulent récupérer Touba

Convoqué par Djamel Belmadi sans toutefois jouer la moindre minute avec les Verts en mars dernier, Ahmed Touba pourrait changer de cap et opter pour la sélection belge, surtout que le driver des Diables rouges, Roberto Martinez, apprécie ses qualités et son profil. « Nous apprécions le potentiel, le talent et le profil spécifique d'Ahmed. Il peut jouer à gauche et en charnière centrale, qui sont deux postes recherchés par les Diables Rouges. S'il

continue à se développer, il peut certainement prétendre à l'équipe nationale. Un calendrier international chargé nous attend dans les dix-huit prochains mois et Ahmed fait partie du vivier de joueurs que nous suivrons à chaque rassemblement de l'équipe nationale», a déclaré Roberto Martinez, dans des propos rapportés par Sport Magazine. Confronté à une pénurie de défenseurs axiaux gauchers, derrière le vieillissant Jan Vertonghen (32 ans), le sélection-

neur belge mise sur le jeune Touba (23 ans) et compte lui faire appel en prévision de l'Euro. Le défenseur polyvalent du RKC Waalwijk, grande révélation de la saison, va-t-il tourner le dos aux Fennecs après avoir exprimé sa fierté de porter le maillot algérien, le « choix de cœur»? L'heure du choix définitif approche pour Touba qui a, rappelle-t-on, porté les couleurs belges chez les U23.

L. B.

LIGUE 1

CRB-ASAM délocalisé à Bologhine

Le match CR Belouizdad - AS Ain M'lila, initialement prévu dans l'après-midi de mardi prochain, au stade du 20-Août 1955, pour le compte de la 20e journée de Ligue 1, a été finalement délocalisé à Bologhine, où il se déroulera en nocturne, à partir de 22h30, a annoncé, hier, la Ligue de football professionnel (LFP). « Le match CRB - ASAM a été délocalisé à la demande du CR Belouizdad et après l'accord des responsables de l'USM

Alger, et ce pour permettre aux deux clubs d'évoluer en nocturne pendant ce mois sacré de Ramadhan », a expliqué la LFP. Le CRB reste sur une défaite à domicile contre l'USM Alger (0-1), en match disputé vendredi au stade du 20-Août 1955, pour la mise à jour du calendrier.

Le programme de la 20e journée :

Paradou AC - RC Relizane 16h00

JSM Skikda - US Biskra 16h00

CR Belouizdad - AS Ain M'lila 22h30

CA Bordj Bou A. - JS Kabylie 22h30

JS Saoura - O. Médéa 22h30

ASO Chlef - NC Magra 22h30

WA Tlemcen - CS Constantine 22h30

ES Sétif - USM Alger 22h30

MC Alger - USM Bel Abbès 22h30

MC Oran - NA Hussein Dey 22h30

LIGUE 2

La JSMB et le MOB se distinguent

La 14e journée du Championnat de Ligue 2 de football, disputée ce week-end a été fatale pour les leaders des groupes Est et Centre, en l'occurrence, l'USM Annaba et le RC Arbaa, dont ont profité les deux clubs de Béjaïa, la JSMB et le MOB qui s'installent aux premières loges du classement, alors que les co-leaders du groupe Ouest, l'ASM Oran et le MCB Oued Sly, semblent inséparables. Le fait majeur du Groupe Est, est incontestablement, la défaite du leader, l'USM Annaba chez l'USM Khenchela (1-0), une défaite qui fait l'affaire du HB Chelghoum-Laïd vainqueur à l'extérieur du MSP Batna (3-1) qui le rejoint en tête du classement. Le MO Constantine qui a battu sur le fil, l'US Chaouia (2-1) recolle au groupe de tête en réduisant son retard à 4 points sur le duo, USMA-HBCL. En bas du tableau, le MSP Batna s'enlise davantage après sa nouvelle défaite à domicile (1-3).

Au groupe Centre, le RC Arba a mordu la poussière chez le CR Beni-Thour (3-1), ce qui permet à la JSM Bejaïa large vainqueur contre l'USM Harrach (3-0) de s'installer seule en tête du classement, suivie du MO Béjaïa, qui a surpris en déplacement, le WA Boufarik sur le score sans appel de (3-0). L'USM Blida encore une fois battue à Kouba (1-3) perd du terrain sur l'avant dernier, le WR M'Sila qui la devance désormais de sept (7) points.

Au Groupe Ouest, c'est le statu quo entre les deux co-leaders, l'ASM Oran et le MCB Oued Sly, vainqueurs en déplacement devant respectivement l'US Remchi (2-0) et l'IRB El-Kerma (1-0), totalisant 31 points chacun, avec une longueur d'avance sur le CR Témouchent, victorieux à l'extérieur du SKAF Khemis (1-0), laissant à sept points, la JSM Tiaret (4e - 23 pts). En bas du tableau, l'OM Arzew accrochée par le MC Saïda (2-2) ferme la marche avec 9 points au compteur.

NATATION

Amel Melih améliore son record

La nageuse Amel Melih a remporté samedi la finale du 50 m nage libre au meeting de Saint-Etienne (France) en grand bassin, avec un chrono de 25.38, réalisant au passage un nouveau record d'Algérie qu'elle avait battu lors des séries de qualification disputées la matinée en 25.54. En finale A, Melih a devancé les deux Françaises Lucie Vasquez (27.27) et Julie Boutine (27.46). La nageuse algérienne a amélioré de 16 centièmes de seconde le record qu'elle avait réalisé, la matinée, lors des séries de qualification.

Au mois de mars dernier, son record s'établissait à 25.74, réalisé à l'Open de Marseille. Amel Melih a pu ainsi réaliser les minimas B de qualification aux JO de Tokyo qui est de 25.51, malheureusement le meeting de Saint Etienne n'est pas qualificatif aux JO de Tokyo. L'Algérienne de 27 ans devra ainsi patienter et participer, fin mai, au meeting de Nostrom et au championnat de France en Juin prochain, deux rendez-vous qualificatifs aux Jeux olympiques de Tokyo. Pour rappel, trois Algériens ont réalisé les minimas pour les JO pour le moment. Il s'agit d'Oussama Sahnoune (minima A sur 50 et 100 m nage libre), Jaouad Syoud (minima B sur 200m 4 nages, 100 et 200m papillon) et Abdellah Ardjoune (minima B sur 100 et 200m dos).

JO DE TOKYO

Nos boxeurs en stage en Ouzbékistan

Les boxeurs algériens qualifiés aux Jeux olympiques 2020 de Tokyo, repoussés à 2021, ont entamé dimanche un stage de préparation en Ouzbékistan, en vue de leur participation au rendez-vous nippon, a appris l'APS de la Fédération algérienne de boxe (FAB). Après avoir pris part à un stage à Alger, la sélection algérienne, composée de huit boxeurs (5 messieurs et 3 dames) qualifiés aux JO de Tokyo, sera au rendez-vous à partir de dimanche et jusqu'au 20 mai avec une autre étape de préparation, sous la conduite des entraîneurs Ahmed Dine, Merchoud Behous, Khaled Harima et Kenzi Abdelghani. Les boxeurs concernés par ce stage de préparation sont ceux qualifiés aux JO 2020 de Tokyo, à savoir Mohamed Houmri (81 kg), Chouaïb Bouloudinat (+91 kg), Mohamed Flissi (52 kg), Younes Nemouchi (75 kg) et Abdelhafid Benchebla (91 kg) chez les messieurs ainsi que Romaiïssa Boualem (51 kg), Imane Khelif (60 kg) et Ichrak Chaïb (75 kg) chez les dames. Les boxeurs algériens effectueront par la suite un stage en Ukraine puis un dernier en Turquie pour clôturer ce cycle de préparation avant de rallier la capitale nipponne.

BORUSSIA DORTMUND

14 clubs veulent Haaland !

"C'est vraiment difficile de mentir. Quand un club comme Barcelone ou le Real Madrid vient pour vous, avec tant d'histoire et étant un si grand club, il est difficile de dire non", avoue le manager du buteur du Borussia.

Pas moins de 14 clubs s'intéressent à Erling Haaland, selon son agent, le célèbre Mino Raiola. On retrouve les suspects usuels avec parmi eux le PSG. Le club francilien est cependant désavantagé par rapport à d'autres superpuissances continentales du simple fait d'évoluer en Ligue 1 comme le dévoile le sulfureux représentant de la star du Borussia Dortmund. « Haaland s'intéresse à deux choses. Marquer des buts, parce qu'il est un peu comme Cristiano ou Zlatan... c'est son obsession, de manière positive. Et des titres gagnants. Nul doute qu'il choisira un endroit où il sentira que ces deux choses vont le mieux ensemble pour lui. C'est vraiment difficile de mentir. Quand un club comme Barcelone ou le Real Madrid vient pour vous, avec tant d'histoire et étant un si grand club, il est difficile de dire non. Le PSG entre dans son groupe de grands clubs, City essaie, la Juve a toujours été là. La ligue dans laquelle ils



jouent est également importante. Le PSG joue dans la pire ligue des grands clubs. Le Bayern est dans une ligue attrayante, mais nous savons qu'il la gagne toujours. En Espagne, il y a trois clubs avec une chance...», assène ainsi Raiola dans des propos accordés au journal AS. Les prétendants devront, toutefois, se montrer très convaincant pour arracher l'accord du BVB. Les Allemands ne pourront pas être obligés de laisser partir Erling Haaland l'été prochain à en croire Michael Zorc. « Nous avons déjà eu un gentlemen's agreement avec Jadon (Sancho, ndlr) l'année dernière selon lequel il pouvait changer sous certaines conditions, a confié le directeur sportif du Borussia à ARD. Il est avec nous depuis quelques années. Cependant, cet accord n'existe pas avec Erling. » Les prétendants auront du mal à convaincre le BVB. Les difficultés économiques que rencontrent une très grande partie des clubs européens n'aideront pas Erling Haaland à quitter les Marsupiaux.

JUVENTUS

Ronaldo n'a plus la cote !

Après trois saisons passées à la Juventus, marquées notamment par des échecs à répétition en Ligue des champions, Cristiano Ronaldo souhaiterait quitter le Piémont à l'issue de la saison. De son côté, la Vieille Dame, en proie à des difficultés financières ne serait pas opposée à un départ de sa star. Alors que Jorge Mendes chercherait un nouveau challenge à son poulain, l'agent de CR7 rencontrerait quelques difficultés dans sa mission, à en croire les informations de Marca. Séduit à l'idée de retourner au Real Madrid, l'attaquant de 36 ans aurait vu les portes de la Casa Blanca se refermer. Les dirigeants madrilènes préféreraient se concentrer sur les dossiers Mbappé et Haaland. Par ailleurs, Manchester United, autre alternative possible pour le Portugais, étudierait toujours la piste. Mais un come-back outre-Manche semble là aussi compromis.

« Cela ne semble pas une opération facile à réaliser », explique le média ibérique. Cité également, le Paris Saint-Germain ne serait quant à lui pas une destination crédible. A moins que Neymar ou/et Mbappé venaient à quitter la capitale française...



PIRLO RESTE TRANQUILLE

Entre l'élimination de la Juventus Turin dès les 8es de finale de la Ligue des Champions contre le FC Porto, l'imminente perte du titre de Serie A et la rumeur persistante d'un retour de Massimiliano Allegri sur le banc, l'entraîneur Andrea Pirlo voit son avenir avec la Vieille Dame très compromis. Face à une situation compliquée, le technicien

italien reste serein et refuse de se projeter. "Je suis tranquille au sujet de mon job, au sujet de ce que je dois faire. Je ne suis pas influencé par toutes ces rumeurs. Je suis concentré sur ce que je dois faire, c'est-à-dire amener le club en Ligue des Champions et essayer de remporter la Coupe d'Italie (face à l'Atalanta, le 19 mai)", a souligné l'entraîneur bianconero, lors d'un passage en conférence de presse.

REAL

Zidane encense Militao

Avec la blessure de Sergio Ramos, le défenseur central du Real Madrid Eder Militao (23 ans, 10 matchs et 1 but en Liga cette saison) a enchaîné les matchs ces dernières semaines. Performant, le Brésilien a délivré les Merengue face à Osasuna (2-0) samedi lors de la 34e journée de Liga. Devant les médias, l'entraîneur madrilène Zinedine Zidane a logiquement encensé l'ancien joueur du FC Porto. "Je suis heureux pour Militao, quand il ne jouait pas, il était calme, travaillait dur et attendait sa

chance. Il se débrouille très bien. Il a eu deux ou trois occasions de marquer plus de buts", a estimé le technicien français. Décevant depuis son arrivée pour 50 millions d'euros en 2019, Militao justifie actuellement l'investissement du Real qui connaît une autre mauvaise nouvelle, la blessure de Varane. Victime de douleurs à la jambe droite, Raphaël Varane (28 ans, 30 matchs et 2 buts en Liga cette saison) a été sorti à la pause face à Osasuna par son entraîneur Zinedine Zidane. Faut-il s'in-

quiéter pour l'international français avant la demi-finale retour de la Ligue des Champions face à Chelsea mercredi ?

"J'espère que ce n'est pas grand-chose. Je ne peux pas vous dire maintenant, mais j'ai parlé avec lui et il m'a dit que ce n'est pas grand-chose. J'espère que c'est le cas", a commenté le technicien tricolore devant les médias. Dans l'hypothèse d'une absence de Varane, Zidane pourrait s'appuyer sur le duo Eder Militao - Nacho Fernandez.

PARIS SG

Leonardo en colère

Au terme du match entre le Paris Saint-Germain et Lens (2-1) samedi en Ligue 1, le directeur sportif parisien Leonardo a vidé son sac avec l'arbitre Jérôme Brisard. Furieux du manque de protection par rapport à ses joueurs, le Brésilien a perdu son calme. Leonardo n'a pas aimé les décisions de l'arbitre. Même le président du Paris Saint-Germain Nasser Al-Khelaïfi a tenté de le calmer. Malgré la victoire du club de la capitale face à Lens (2-1) samedi au Parc des Princes lors de la 35e journée de Ligue 1, le directeur sportif parisien Leonardo était dans une colère noire au coup de sifflet final. Globalement agacé par l'arbitrage de Jérôme Brisard sur cette rencontre, le dirigeant brésilien a perdu totalement son calme en raison d'une faute oubliée de Jonathan Clauss sur Neymar dans les derniers instants de la partie. Immédiatement descendu dans les couloirs du Parc au terme de la partie, Leonardo a lâché ses vérités à l'homme en noir. « Si tout le monde parle avec vous, il y a une raison ! Ce n'est pas possible que 20 personnes voient et vous non. Même votre comportement ! A la fin, c'est toujours : 'Moi je sais, je fais', et vous ne faites pas ! Et à la fin, ça complique le match pour rien ! Pour rien ! Ce n'est pas la première fois que ça se passe, à chaque fois c'est vous », a fustigé l'ancien Milanais sur des images diffusées par Canal+. Outre cette fameuse action concernant Neymar, Leonardo reproche à Brisard un manque de protection par rapport à ses joueurs, alors que le PSG a une demi-finale retour de Ligue des Champions à disputer sur la pelouse de Manchester City mardi. Et avec la pression de la course au titre en L1, le Parisien était logiquement tendu.

ARSENAL

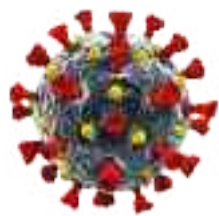
Vente plausible du club

Si Thierry Henry, Patrick Vieira et Dennis Bergkamp ont consulté les dernières nouvelles venues de l'Emirates dimanche matin, ils auront constaté que les choses bougent. Alors que le patron des Gunners, Stan Kroenke, jurait ses grands dieux qu'il ne vendrait pas le club, voilà que l'existence d'une réunion entre l'Américain et un possible repreneur a été dévoilée. C'était il y a moins de deux ans. Alors qu'il avait repoussé les avances de l'oligarque russe Alisher Usmanov, puis celles du milliardaire nigérian Aliko Dangote, Stan Kroenke a été approché par un consortium financier international. Selon le Dailymail, un prix de vente de deux milliards d'euros a été évoqué durant des négociations qui n'auront finalement pas abouti. Cette information vient en tout cas contredire le discours officiel distillé par le propriétaire d'Arsenal, qui clamait encore la semaine dernière, quelques jours après le fiasco de la Super Ligue, qu'il ne vendrait pas le club londonien. Daniel Ek, fondateur de Spotify et candidat déclaré à la reprise, en aura pris bonne note.

O MARSEILLE

Sampaoli s'en prend à trois joueurs

Suite au match nul concédé contre Strasbourg (1-1), Jorge Sampaoli a distribué les mauvais points au terme du match, avec une analyse sans concession, ni complaisance envers ses hommes. « Nous avons manqué de percussion, nous n'avons pas réussi à jouer dans le dos de l'adversaire qui a réussi à nous empêcher de jouer, a déploré l'ancien coach de Séville après la rencontre. Nous avons vainement essayé. En première période, nous aurions pu marquer par Balardi ou Milik, mais face à ce genre d'équipe, si on ne parvient pas à marquer très vite, on se retrouve en difficulté. » Sampaoli ne s'arrête pas en si bon chemin pointant les insuffisances de trois joueurs en particulier, il s'agit du trio du milieu de terrain, composé de Boubacar Kamara, Valentin Rongier et Florian Thauvin. « En première période, nos milieux de terrain ont pris de mauvaises décisions, au lieu d'ouvrir, on a plus joué sur les déplacements, on s'est neutralisés, alors qu'il fallait essayer de jouer par les extérieurs, a regretté l'Argentin en conférence de presse. Avec l'entrée de Luis Henrique, on a réussi à s'imposer dans les un contre un sur l'extérieur. Mais c'était un match compliqué, la lecture offensive a été neutralisée par l'adversaire, ensuite nous avons été meilleurs dans la transition, l'équipe a été meilleure dans le camp adverse et on a réussi à égaliser. »



PANDÉMIE DE COVID-19

211 nouveaux cas, 149 guérisons et 9 décès en 24h

ORDRE JAPONAIS DU SOLEIL LEVANT Smail Chergui décoré

L'ancien Commissaire à la paix et à la sécurité de l'Union africaine, l'Algérien Smail Chergui, a été décoré de l'Ordre du Soleil levant, l'une des plus hautes distinctions de l'Etat japonais, pour avoir contribué à renforcer les relations entre le Japon et l'Union africaine dans le domaine de la paix et de la sécurité, annonce la mission japonaise auprès de l'Organisation africaine. Le diplomate a été décoré de l'ordre du Soleil levant de la classe «Etoile d'or et d'argent» précise un communiqué de la délégation japonaise. Une distinction qui confirme l'excellent parcours du diplomate algérien au service de la paix et de la sécurité en Afrique. M. Chergui «a joué un rôle central (...) dans le domaine de la paix et de la sécurité, domaine dans lequel le Japon a pleinement coopéré avec les Etats africains», et qui représente «un des piliers de sa politique étrangère orientée vers l'Afrique», relève le communiqué. «L'ambassadeur Chergui a facilité la coopération entre le Japon et l'Afrique dans le domaine de la paix et de la sécurité () Il a pris l'initiative de proposer, de mettre en œuvre et d'évaluer les projets de paix et de sécurité en Afrique auxquels le Japon a participé en finançant le Fonds de la paix de l'UA», rappelle la mission. D'autre part, le diplomate algérien a «joué un rôle important au cours de la Conférence internationale de Tokyo sur le développement en Afrique (TICAD), un sommet dont le Japon a dirigé les travaux aux côtés de partenaires africains et internationaux depuis 1993», ajoute la même source.

M. Chergui a pleinement contribué au succès de cette conférence, dans ses éditions 2013, 2016 et 2019, poursuit le même document. Il a aussi coprésidé, avec le ministre des Affaires étrangères japonais la septième édition de la conférence dédiée à la paix et à la stabilité dans la région du Sahel et a contribué aux débats en faisant le point sur la situation au Soudan du Sud, lors de la conférence sur la paix et la stabilité dans la Corne de l'Afrique et dans les régions voisines, ajoute la délégation japonaise. Smail



Chergui a entamé sa carrière de diplomate au début des années 1980, en occupant plusieurs postes au ministère des Affaires étrangères. Entre les années 1997 et 2004, il est nommé ambassadeur spécial d'Algérie en Ethiopie, en Erythrée et à Djibouti. Il a contribué à la rédaction de l'accord consacrant l'armistice entre l'Ethiopie et l'Erythrée en 2000. Il a également été ambassadeur d'Algérie auprès de l'Union africaine. Il assumera, ensuite

cette même fonction à Genève et à Moscou. En octobre 2013, il est élu Commissaire à la paix et à la sécurité de l'Union africaine. Il est réélu à ce même poste en janvier 2017. Son mandat a touché à sa fin en mars 2021. L'Ordre du Soleil levant a été institué en 1875 par l'Etat japonais. Il est attribué à des personnalités nationales ou étrangères ayant joué un rôle important dans différents domaines.

APS

DES PLUIES, PARFOIS SOUS FORME D'AVERSES ORAGEUSES Plusieurs wilayas touchées

Des pluies, parfois sous forme d'averses orageuses accompagnées localement de grêle, affectent plusieurs wilayas du pays depuis hier dimanche, indique un Bulletin météorologique spécial (BMS) émis par l'Office national de la météorologie. Le BMS, de niveau de vigilance orange, concerne les wilayas de Boumerdès, Tizi Ouzou, Béjaïa, Jijel, Skikda, Annaba, El Tarf, Bouira, Bordj Bou-Arréridj, Sétif, Mila, Constantine, Guelma, Souk Ahras, Oum El-Bouaghi, M'sila, Batna, Khenchela et Tébessa. Les quantités de pluie attendues sont estimées entre 30 et 40 mm, pouvant atteindre localement 50 mm, durant la validité du BMS qui court de dimanche à 18h00 à aujourd'hui lundi à 12h00. Ces perturbations atmosphériques concerneront également les wilayas de Biskra, Ouled-Djellal, El-Mghair, Touggourt et le nord d'El-Oued où les quantités de pluie attendues sont estimées entre 15 et 25 mm durant la validité du BMS qui s'étend de dimanche à 21h00 à aujourd'hui à 06h00.

LIBYE

Plus de 600 migrants secourus en 48 heures

Plus de 600 migrants ont été secourus en 48 heures au large de la côte ouest de la Libye par les garde-côtes, a indiqué la marine libyenne. «Les patrouilles des garde-côtes et de la sécurité des ports ont secouru (vendredi) au nord-ouest de Tripoli 334 migrants clandestins de nationalités africaines», a fait savoir la marine libyenne dans la nuit de samedi à dimanche. Ces migrants, qui tentaient de gagner l'Europe par la mer, étaient à bord de quatre canots pneumatiques, est-il précisé. Deux autres groupes de 132 et 172 migrants ont été interceptés vendredi et samedi, et ramenés à la base navale de Tripoli avant qu'ils ne soient pris en charge par l'Organe de la lutte anti-immigration du ministère de l'Intérieur libyen. L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) a indiqué que ses équipes avaient «apporté une aide d'urgence à plus de 600 migrants interceptés au cours des dernières 48 heures».



La Libye est un important point de passage pour des dizaines de milliers de migrants cherchant chaque année à gagner l'Europe par les côtes italiennes, distantes de quelque 300 km.

Au fil du jour

La vie comme elle vient

Par Rachid Ezziane

«Celui-là seul est un homme qui vit la vie de son temps. La matière de la réflexion morale, c'est le journal, la rue, la vie, la bataille au jour le jour.» Frédéric Rauh

C'est vrai que l'habitude du confort enrobée de préjugés tue l'initiative. C'est vrai qu'on construit plus de murs autour de nous que de ponts pour l'échange et l'amitié. C'est vrai qu'on se cloître à double tour chez-soi et dans sa tête. C'est vrai que de nos jours, tout est devenu suspect et soupçon, doute et défiance. On n'aborde plus les étrangers à notre famille ou au quartier où l'on habite. L'œil cligne au moindre faux pas, au moindre tic. On juge plus qu'on essaye de comprendre. Le geste banal est devenu rituel. Culturel... Touche pas à mon café crème matinal quoi qu'il arrive. Ni à ma sieste, qu'il vente, neige ou pleuve. Ni à mon couscous du vendredi qui m'attend à la sortie de la mosquée. Ne touche surtout pas à ma façon d'être qui n'accepte ni conseil ni plaisanterie.

Mais, sans le savoir, à chaque geste rituel, nous perdons un peu de nous-mêmes. J'ai vu des personnes focaliser toutes leurs énergies uniquement sur leur lieu de travail, comme si tous les horizons du monde et de la vie s'arrêtaient à l'entreprise où elles sont employées. Comme si leur emploi était la fin qui justifiait tous les moyens. Pour une promotion, elles sont prêtes à renier des années d'amitié et de principes accumulés durant toute une vie. Et pas que, d'ailleurs, puisqu'au réveil de leur longue léthargie, elles se trouvent déconnectées de tout ce qui fait le vrai bonheur de la vie : la diversité des choses de la vie. Il tue son humanité celui qui n'écoute que ses pulsions et impulsions, que son âme perverse.

Qui ne s'arrête jamais devant un sourire innocent, une main tendue ou pour un brin de discussion avec un ancien ami ou voisin. Il perd son humanité celui qui quantifie tout. Et ne va pas loin celui qui ne vit que pour lui-même...

Je sais, les choses ne se passent pas comme ça. Car elles viennent au moment où on ne les attend pas. La meilleure solution, qui peut être la thérapie à nos angoisses existentielles, c'est de prendre la vie comme elle vient...

Et prendre la vie comme elle vient, c'est la vivre tout simplement avec ses hauts et ses bas. Le reste, il faut le mettre dans le sac des rebuts et pertes et profits. Alors, comme nous le suggère le grand poète Chilien Pablo Neruda, prix Nobel de littérature, de vivre pleinement la vie dans sa diversité et comme elle nous vient, vivons-la comme elle est sans aller au-delà de ce qu'elle est. Et puis, entre nous, mérite-t-elle tout ce charivari ? Toute cette cupidité ? Elle est tellement courte la vie qu'en vérité nous n'avons même pas le temps de la discuter ou d'en faire toute une histoire. Dire que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue n'est qu'un leurre que les plus sceptiques veulent nous détourner de sa plénitude «éphémère»...